

Projet de Fin d'Etudes

La dynamique de l'ancrage dans les espaces périurbains

***Prise en compte d'un phénomène sensible pour
la mise en durabilité des espaces périurbains***

***Le mode d'habiter périurbain peut-il être
durable ?***



2011-2012

CARNEIRO Anthony

Directeur de recherche : Benoît FEILDEL

**La dynamique de l'ancrage dans les espaces
périurbains**

***Prise en compte d'un phénomène sensible pour
la mise en durabilité de ces espaces***

***Le mode d'habiter périurbain peut-il être
durable ?***

2011-2012

Tuteur : FEILDEL Benoît

CARNEIRO Anthony

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier l'ensemble des personnes qui m'ont encadré, soutenu et qui m'ont consacré du temps tout au long de ce projet de recherche.

Je remercie tout d'abord mon tuteur M ; Benoît Feildel pour m'avoir aidé, répondu à l'ensemble de mes questions et pour m'avoir guidé tout au long de ce projet de recherche.

Ensuite, je tiens à remercier les participants au projet Périvia, qu'ils soient habitants du périurbain tourangeau qui ont accepté de se confier et de porter un GPS ou qu'ils soient enquêteurs, sans lesquels cette étude aurait été moins riche d'expériences.

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT	4
FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES.....	5
REMERCIEMENTS.....	6
SOMMAIRE	7
INTRODUCTION.....	8
1. Le périurbain tourangeau : un espace aux frontières floues	10
1.1. Le périurbain : une définition complexe	10
1.2. Une tentative de délimitation du périurbain tourangeau	13
2. La relation entre le lieu habité et l'homme : l'ancrage d'un individu au territoire	16
2.1. Une caractérisation de l'habiter par un couplage des concepts qui déterminent l'ancrage	16
2.2. L'ancrage et ses différentes dimensions.....	17
3. Vers une catégorisation des modes d'habiter.....	23
3.1. La réalisation d'entretiens et de relevés GPS	23
3.2. La mise en place de la grille d'analyse pour déterminer l'ancrage d'un individu au territoire périurbain.....	23
3.3. La diversité des modes d'habiter le périurbain.....	26
3.4. Une catégorisation possible des modes d'habiter et sa conséquence sur l'ancrage	29
3.5. L'application aux entretiens réalisés	37
3.6. La conclusion sur l'étude de l'ancrage	63
4. Vers la mise en durabilité de l'espace périurbain	66
4.1. Les différents aspects de la durabilité	66
4.2. Les critères pour un mode de vie durable.....	67
4.3. La détermination de la durabilité des modes de vie des exemples traités	71
CONCLUSION	73
BIBLIOGRAPHIE	75
TABLE DES FIGURES.....	78
TABLE DES CARTES	78
TABLE DES TABLEAUX	79
TABLE DES MATIERES	80

INTRODUCTION

Le périurbain, apparu dans les années 1960, est un espace récent qui intéresse de nombreux scientifiques du fait que près de 35% de la population y vit aujourd'hui. L'apparition de cet espace est due au développement de l'automobile, à l'amélioration des moyens et des voies de communication et à l'accès à un foncier moins cher proche de la campagne. De plus, les politiques locales ont fortement favorisé, et favorisent encore aujourd'hui, la construction de nouvelles résidences avec l'apparition des lotissements au sein de ces espaces pour accueillir de nouveaux résidents.

La configuration actuelle du périurbain, conjugué avec le développement de la technologie, a permis aux personnes d'habiter toujours plus loin de la ville centre où se trouve l'essentiel des emplois, des commerces et des services. Ce constat a entraîné une augmentation conséquente de la mobilité et une forte expansion du périurbain tant en termes de surface qu'en termes de population. En effet, entre 1990 et 1999, la population qui habite dans le périurbain a augmenté de 12%¹. Par conséquent, l'espace périurbain en forte extension est la zone de la mobilité où la voiture est prépondérante.

Néanmoins, avec l'essor du développement durable et de la prise en compte réelle de la protection de l'environnement, l'espace périurbain apparaît comme problématique du fait qu'il est le résultat de l'étalement urbain qui est toujours plus important dans une large majorité des grandes villes du monde. Ce constat actuel montre que l'espace périurbain est souvent décrié comme un espace anti-durable qui ne répond pas aux objectifs fixés par le développement durable car « le modèle de ville éclatée, qui suppose l'extension des zones périurbaines, la multiplication des déplacements et des problèmes de transport, démontre le caractère non durable de l'urbanisation actuelle et paraît difficilement compatible avec la mise en place de mesures visant à réduire l'émanation de gaz à effet de serre, sans compter les autres types de pollution (eau, déchets, bruits...) liés à l'urbanisation croissante »². En plus de la multiplication des déplacements et de la forte dépendance aux véhicules, l'extension du périurbain entraîne une artificialisation des sols et un mitage du paysage rural ce qui menace la biodiversité. L'étalement urbain pourrait aller aussi à l'encontre des objectifs de mixité et amener à une ségrégation sociale, les personnes aisées privilégiant les quartiers proches de la ville centre et les personnes à plus faible revenu les communes qui sont loin de la ville centre et où le prix du foncier est moins cher.

L'espace périurbain est ainsi catégorisé comme un espace anti-durable qui est considéré comme contraire aux objectifs du développement durable. La majorité des documents d'urbanisme, que ce soit au niveau local, régional ou national, évoquent des mesures qui ont pour objectif de freiner l'étalement urbain et donc l'extension du périurbain. L'espace en lui-même n'est pas durable, or, dans les pratiques, dans les actions des habitants du périurbain, la question de la durabilité peut être posée et même remettre en question la catégorisation systématique du périurbain comme un espace anti-durable. En

¹ DATAR 2003

² V.Barnier et C.Tucoulet (1999)

effet, le territoire peut être considéré comme durable si les pratiques voulues par les habitants peuvent être réalisées grâce aux possibilités offertes par le territoire. Autrement dit, le périurbain pourrait être durable si les offres en termes de moyens de transport, de logements, d'activités et de loisirs, de travail répondaient aux besoins des individus et les incitaient à rester durablement au sein du territoire. Ainsi, afin de vérifier cette hypothèse, il est nécessaire d'étudier les modes de vie des individus pour connaître leurs pratiques des espaces périurbains. Pour cela, l'étude de l'ancrage de l'individu est indispensable pour permettre d'affirmer ou de contredire le fait que l'espace périurbain est anti-durable. Ces pratiques sont multiples, le but serait de savoir si l'ensemble de ces modes d'habiter sont durables et permettraient de rendre le périurbain durable. Par conséquent, par les études de modes d'habiter et des pratiques, peut-on remettre en question la catégorisation systématique du périurbain comme un espace anti-durable ? **Le mode d'habiter périurbain peut-il être durable ?**

Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme de recherche « PériVia » qui étudie « le périurbain à l'épreuve des modes d'habiter : la viabilité périurbaine entre théorie(s) et pratique(s) ». L'espace d'application sera le périurbain tourangeau.

Ce projet s'articulera en quatre parties.

La première partie sera consacrée à la tentative de délimitation du périurbain tourangeau en vue d'y étudier les comportements, les modes d'habiter et les pratiques des lieux des individus.

Puis, en une seconde partie, les relations entre l'ancrage, la mobilité, l'appartenance et l'attachement seront expliquées dans l'optique de développer les modes d'habiter. Enfin, on tentera de catégoriser les modes d'habiter afin de déterminer leur ancrage, qui regroupe l'appartenance et l'attachement au territoire.

La troisième partie s'intéressera à l'analyse des entretiens, réalisés par l'équipe de recherche « Périvia », dans le but de vérifier la catégorisation des modes d'habiter évoquée dans la première partie, d'illustrer leur grande diversité, de montrer les relations entre la mobilité et la qualification de l'ancrage.

Enfin, la dernière partie traitera de la possibilité de mise en durabilité du périurbain relative au temps et dépendant des facteurs sociaux, environnementaux et économiques afin de vérifier si l'ensemble des profils de modes d'habiter sont complémentaires avec l'idée de mise en durabilité de cet espace.

1. Le périurbain tourangeau : un espace aux frontières floues

Dans cette partie, il sera expliqué la manière dont le mode d'habiter d'une personne pourrait être étudié. Pour cela, les notions d'ancrage territorial, d'appartenance et d'attachement, concepts qui servent à qualifier l'installation d'une personne et les rapports de l'homme à l'espace, seront abordées. L'espace d'étude sera le périurbain tourangeau, espace récent en forte expansion.

1.1. Le périurbain : une définition complexe

Le périurbain peut être défini de plusieurs manières : soit par rapport à sa position dans l'espace, soit par rapport aux relations domicile/travail de ces habitants ou soit par rapport au mode de vie des habitants.

1.1.1. Le périurbain comme un espace hétérogène qui se démarque de la ville

Le périurbain peut tout d'abord être considéré comme l'ensemble des communes qui se trouvent tout autour d'un pôle urbain. C'est l'espace qui fait l'intermédiaire entre la ville et l'espace urbain d'un côté, et la campagne et l'espace rural de l'autre. En effet, l'espace périurbain rassemble les communes de densité peu élevée ayant une faible présence d'équipements, d'emplois et de services. Ces communes s'étalent en direction des terrains agricoles³ tout en étant assez proches de la ville centre. Enfin, c'est un espace où prédomine l'habitat pavillonnaire⁴.

De plus, l'espace périurbain est fortement hétérogène au niveau de sa composition. Le périurbain le plus proche de la ville centre est dominé par l'habitat pavillonnaire et l'organisation des emplois, des transports tend à être englobé par l'agglomération. Au contraire, le périurbain lointain a une densité plus faible et est caractérisé par l'éloignement des aménités nécessaires et des pôles d'emploi ainsi qu'une accessibilité moins importante.

1.1.2. Le périurbain caractérisé comme l'espace de la mobilité

D'autres définitions du périurbain mettent davantage l'accent sur la mobilité importante au sein de cet espace. C'est une aire où la mobilité automobile est importante⁵, où le taux de motorisation, et même la multimotorisation, est plus élevée qu'au sein de la ville centre. En effet, en 1999, 44% des ménages périurbains disposent de deux voitures ou plus contre seulement 16% dans la ville centre⁶. C'est aussi une aire polarisée par des

³ Lionel Rougé, 2005

⁴ Lévy et Lussault, 2003

⁵ Lionel Rougé, 2005

⁶ Le périurbain, quelle connaissance ? Quelles approches ? Certu 2007

migrations pendulaires⁷, entre la ville centre où se trouve l'essentiel des services, des emplois et des commerces et l'espace périurbain où sont dispersés les habitants.

Par ailleurs, l'INSEE définit cet espace à partir de ces migrations pendulaires : « l'espace périurbain regroupe les communes ou les unités urbaines pour lesquelles 40% ou plus des actifs résidant dans une de ces communes vont travailler dans l'aire urbaine ». L'aire urbaine regroupe le pôle urbain, d'un seul tenant et sans enclave, qui offre au moins 10 000 emplois et la couronne périurbaine.

L'INSEE détaille cette définition en rajoutant un zonage qui différencie les communes périurbaines en trois catégories :

- *les communes périurbaines des aires urbaines* : ce sont les communes qui n'appartiennent pas à une unité urbaine, mais dont 40% ou plus des actifs travaillent en dehors de la commune de résidence pour aller travailler dans une des communes de l'aire urbaine.
- *les communes périurbaines des aires d'emploi de l'espace rural* : ces communes ont les mêmes caractéristiques que les communes périurbaines des aires urbaines à l'exception qu'elles se trouvent autour d'un pôle rural, distincts des pôles urbains, qui offrent au moins 1500 emplois. Sont distingués aussi les petits pôles qui offrent entre 1500 et 5000 emplois et qui ne font pas parti d'une couronne d'un autre pôle urbain, et les moyens pôles qui concentrent entre 5000 et 10 000 emplois.
- *les communes périurbaines qui sont multipolarisées* : ce sont les communes dont 40% ou plus des actifs vont travailler quotidiennement dans deux pôles urbains ou plus.

1.1.3. Le périurbain comme un espace marqué par un mode de vie particulier

Le mode de vie des périurbains est principalement marqué par une mobilité importante qui est adoptée par l'ensemble des habitants.

Certains auteurs, comme Brunet, déclarent que le périurbain est autour de la ville et fait en réalité parti de la ville du fait d'activités et de modes de vie similaires à ceux de la ville⁸. Les modes de vie urbain et périurbain sont considérés comme similaires, c'est-à-dire que les activités pratiquées et leur mobilité sont semblables.

Par ailleurs, L.Cailly propose de dégager un mode de vie quotidien qui serait commun à l'ensemble des périurbains et qui permettrait de le différencier du mode de vie citadin. Cette caractéristique, appelé le « **pack périurbain** »⁹, serait composé de sept critères qui décrivent la manière de vivre au sein de cet espace et le lien que ces habitants entretiennent avec la ville.

Tout d'abord, comme dit dans la partie précédente, le périurbain est l'espace de la mobilité. Ainsi, **la mobilité des périurbains est plus importante** que celle des citadins quelque soit le motif de déplacement (*ville mobile*). Cette mobilité est d'autant plus importante au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la ville centre. Elle se réalise **essentiellement en voiture**, moyen de locomotion qui est souvent perçu comme la solution de facilité, ou l'unique solution pour se déplacer (*ville automobile*). Ce choix est dû à une mauvaise desserte des autres modes de transport et aussi à l'éloignement des zones d'emploi et de services qui se concentrent pour la plupart dans la ville centre.

⁷ Lévy et Lussault, 2003

⁸ R.Brunet, R.Ferras, H.Théry, 1993

⁹ L.Cailly - Existe-t-il un mode d'habiter spécifiquement périurbain ?

Les habitants de l'agglomération tourangelles privilégient les déplacements en direction des centralités urbaines périphériques qui sont des zones plus accessibles du fait de la présence de grandes voies de communication, car elles regroupent des centres commerciaux et des services nécessaires aux habitants.

De plus, les déplacements des habitants périurbains sont **souvent organisés selon un parcours en boucle** avec l'habitation comme point de départ et d'arrivée et l'ensemble des destinations planifiées tout au long du trajet (*ville en boucles programmées*). Les périurbains font des trajets en boucles programmées pour éviter de faire des allers-retours incessants.

Ces déplacements entraînent **une organisation de l'espace de vie selon un réseau** (*ville réseau*). En effet, les équipements nécessaires aux habitants ne se situent pas au même endroit. Les habitants du périurbain fréquentent donc différents espaces ce qui forme un réseau propre à chaque individu. Ce réseau peut être modifié du fait que l'habitant du périurbain peut faire le choix entre plusieurs équipements (*ville du « choix »*).

Aussi, ces déplacements ont également des destinations différentes selon l'activité que l'habitant souhaite réaliser. En effet, les activités sociales élémentaires se situent au niveau des centres locaux, les activités spécialisées au sein des centralités périphériques et enfin les activités les plus rares au cœur de l'agglomération. La ville et son périurbain s'organise donc selon **un modèle polycentrique** (*ville polycentrique*).

De plus, l'habitant périurbain souhaite habiter proche de son lieu de travail, lieu où il se dirige le plus souvent. Ainsi, il choisirait un secteur d'habitation, souvent délimité par des obstacles (rocales, autoroutes, fleuves) assez proche de ce lieu de travail : **la ville est ainsi sectorisée** (*ville sectorisée*). C'est les cas par exemple de Tours Nord au nord de la Loire ou encore de Tours Sud au sud du Cher).

Enfin, **le périurbain se divise en cinq échelles de référence** de tailles variables, déterminées par l'individu qui les occupent de diverses façons, selon leur souhait et le but de leur déplacement (*ville multiscalaire*). En effet, le domicile est l'espace à plus petite échelle qui est le plus fréquenté. Puis, l'espace de la commune souvent valorisé est le lieu de promenades et de scolarisation. Ensuite, l'espace du pays correspond aux bassins de vie et aux centralités urbaines périphériques regroupant des services et des équipements plus importants. L'échelle du secteur est aussi abordée et elle correspond aux navettes domicile-travail. Enfin, l'échelle de l'aire urbaine, échelle la plus grande, correspond à l'ensemble de l'agglomération et est investi dans de rares cas.

Ces sept figures résument la spatialité des périurbains et cet ensemble se dévoilerait plus comme une conséquence indirecte du choix d'habiter cet espace plutôt que l'adaptation immédiate de ces habitants pour combler leurs besoins.

Le périurbain est par ailleurs identifié comme le territoire par excellence, pour les classes moyennes¹⁰, un refuge¹¹ pour ceux qui veulent accéder à la propriété en maison individuelle. C'est un territoire qui est aussi propice aux jeunes familles qui veulent fonder leur « foyer » et accéder à la propriété.

Ces trois définitions ont l'avantage de déterminer le périurbain à l'appui de critères très différents les uns des autres. Néanmoins, les seuils d'appartenance restent flous ce qui rend sa définition complexe.

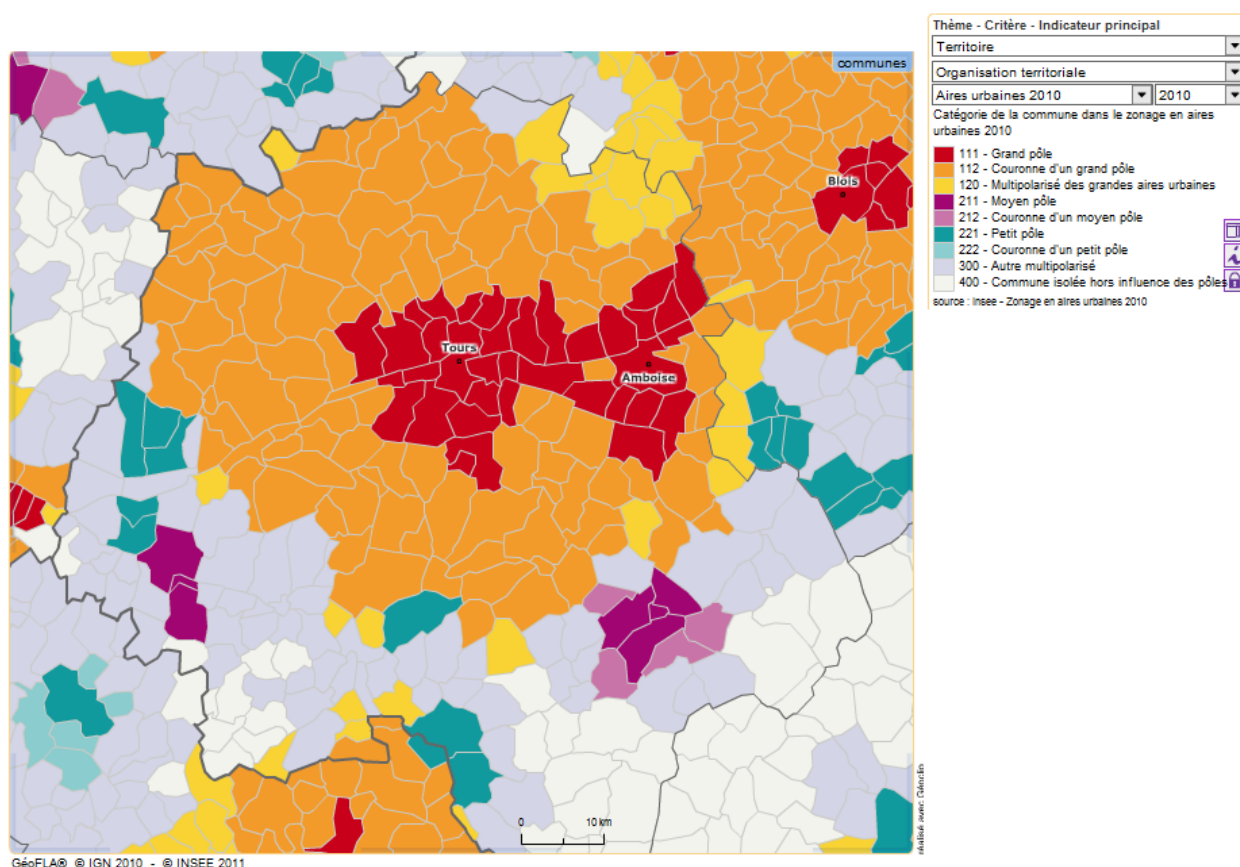
¹⁰ Jaillet M-C, 2004

¹¹ Jacques Donzelot, La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation, gentrification- 2004

1.2. Une tentative de délimitation du périurbain tourangeau

A partir de l'ensemble des définitions qui caractérisent le périurbain, une des difficultés qui subsiste est de délimiter le territoire périurbain. En effet, les définitions multiples pourraient engendrer des délimitations qui seraient différentes. L'INSEE délimite un territoire issu de sa définition qui ne prend en compte que les migrations domicile-travail alors que les critères de densité en termes démographique, d'emplois et d'équipements, la distance au centre ville ainsi que le mode de vie ressemblant à celui du périurbain ne sont pas abordés. Néanmoins, la principale difficulté reste de pouvoir les mesurer et de déterminer un seuil pour qualifier si une commune est périurbaine ou non. De plus, le périurbain est en forte expansion ce qui entraîne une modification dans sa délimitation au fur et à mesure du temps.

Le zonage de l'INSEE évoque la formation du pôle urbain reliant Tours et Amboise (couleur rouge) alors que les communes périurbaines (couleur orange) se regroupent autour de ce pôle. Par conséquent, selon l'INSEE, l'ensemble de communes du nord, du nord-est et du centre de l'Indre et Loire, jusqu'à Loches au sud-est, Sainte Maure de Touraine au sud et Bourgueil à l'ouest, appartiendraient au périurbain tourangeau. Enfin, d'autres communes (couleur jaune) sont multipolarisées, c'est-à-dire qu'elles font parties de deux espaces périurbains voire plus.



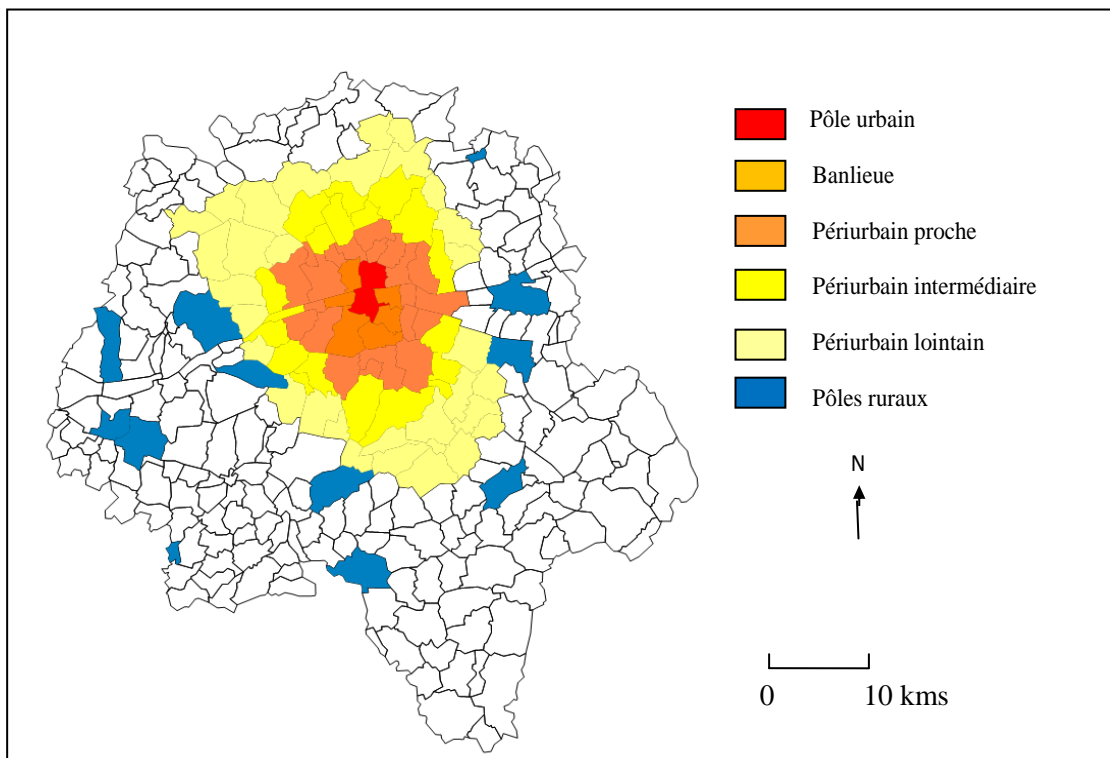
Carte 1 : Délimitation du périurbain tourangeau selon l'INSEE

Par ailleurs, Cailly détermine le périurbain tourangeau en classant les espaces en fonction de critères de densité et de diversité, c'est-à-dire par la masse démographique,

d'emplois et d'équipements. L'éloignement des communes à la ville centre est aussi pris en compte. Ainsi, Cailly distingue trois types de territoire :

- *Le pôle central* qui correspond au cœur de l'agglomération tourangelles ayant le plus d'urbanité. C'est l'espace qui est le plus désigné comme étant le centre urbain de Tours et de l'espace périurbain. Il correspond à la partie de Tours qui se situe entre la Loire et le Cher et délimité à l'ouest par la Riche et à l'est par Saint Pierre des Corps.
- *La banlieue* qui recouvre l'agglomération qui est densément urbanisée et qui a un fort potentiel d'emplois et d'activités. Ces communes se situent dans un rayon d'une dizaine de minutes. Ce sont les secteurs périphériques de Tours, et les communes de St Cyr sur Loire, Saint Pierre des Corps, Saint Avertin, Chambray les Tours, Joué les Tours et la Riche.
- *Le périurbain* identifié comme une discontinuité territoriale avec l'agglomération ainsi qu'une urbanité et une accessibilité plus faibles. Il est distingué en trois sous espaces :
 - *Le périurbain proche* marqué par une périurbanisation ancienne dans les années 1970-1980, par une bonne qualité d'équipements et de services et par une bonne accessibilité au centre, entre un quart d'heure et vingt minutes.
 - *Le périurbain intermédiaire* marqué par une périurbanisation récente, dans les années 1980-1990, par une qualité d'équipements moyenne et par une accessibilité moins bonne comprise entre vingt et vingt cinq minutes de la ville centre.
 - *Le périurbain lointain* à faible urbanité et fortement éloigné du centre, à plus d'une demi-heure de la ville centre.

Il distingue enfin *des pôles ruraux* de plus de 3500 habitants au sein des autres communes qui représentent, selon Cailly, l'espace rural du département.



Carte 2 : Délimitation du périurbain tourangeau selon Cailly (réalisation : Anthony Carneiro, 2012)

En fonction de la définition que l'on choisit, la carte du périurbain tourangeau varie plus ou moins. Celle de l'INSEE montre un espace périurbain beaucoup plus étalé, notamment grâce à l'intégration d'Amboise dans le pôle urbain. Par ailleurs, celle de Cailly met en avant les différentes couches concentriques du périurbain tout autour du pôle urbain. Il est par conséquent compliqué de délimiter un espace périurbain qui répondrait favorablement à l'ensemble des définitions qui caractérise le périurbain.

2. La relation entre le lieu habité et l'homme : l'ancrage d'un individu au territoire

Après avoir tenté de délimiter le périurbain tourangeau, l'objectif est maintenant de savoir comment les habitants vivent dans cet espace afin de déterminer leurs modes de vies.

2.1. Une caractérisation de l'habiter par un couplage des concepts qui déterminent l'ancrage

La relation première entre l'espace de vie et l'homme est l'habiter, c'est-à-dire le fait « d'avoir son domicile en un lieu »¹². En effet, les personnes, avant de pratiquer les lieux, vont se loger et se sédentariser dans cet espace et ensuite organiser l'ensemble des pratiques et des déplacements à partir de ce lieu d'habitation.

Or, habiter un lieu ne signifie pas seulement se loger. La notion d'habiter, dans le sens résider sur Terre, est « la manière dont les hommes sont dans le monde »¹³. « C'est [la construction de] votre personnalité, [le déploiement de] votre être dans le monde qui environne et auquel vous apportez votre marque et qui devient vôtre »¹⁴. En poussant plus loin, habiter est le fait d'occuper habituellement un lieu, c'est-à-dire que c'est le moment où les relations entre les actions réalisées par l'homme et les offres proposées par le lieu sont fortes ce qui entraîne une approbation et un investissement au sein de cet espace. Ainsi, cette notion s'inscrit à la fois dans l'espace et la durée.

L'approche de l'habiter passe par l'étude de la pratique des lieux géographiques¹⁵. En effet, l'objectif est de savoir ce que les hommes font avec le lieu afin de leur donner un sens chez l'homme. Cette étude passe par l'identification des lieux fréquentés, c'est-à-dire le moment, la fréquence et le motif de déplacement, afin de déterminer les lieux connus et familiers des lieux étrangers¹⁶.

C'est dans ce cadre que l'ancrage prend tout son sens. En effet, la fréquentation et l'investissement du lieu passent par les questions liées à la mobilité, mais aussi à l'appartenance et l'attachement au territoire qui déterminent le degré d'investissement et les émotions affectées à la pratique des lieux.

¹² Théry&Brunet-1993

¹³ Mathis Stock, Hypothèses sur le mode d'habiter des sociétés à individus mobiles-2001

¹⁴ Thierry Paquot, Demeure terrestre-2005, pp13-15

¹⁵ Mathis Stock, Hypothèses sur le mode d'habiter des sociétés à individus mobiles-2001

¹⁶ Mathis Stock, Hypothèses sur le mode d'habiter des sociétés à individus mobiles-2001

2.2.L'ancrage et ses différentes dimensions

L'espace d'ancrage est avant tout un point de référence¹⁷, un lieu central, générateur à partir duquel s'organise le territoire et où se structure l'espace de vie de l'individu¹⁸. L'ancrage a ainsi le sens de « prendre racine » en un lieu pour ensuite pouvoir se développer et s'investir dans l'espace qui l'entoure. Le logement est le plus souvent considéré comme le point d'ancrage au territoire, le lieu de ressourcement « dont on ne peut dans certains cas que difficilement se départir »¹⁹ et dont on insinue un fort attachement.

Or, d'autres formes d'ancrage existent. En effet, Elsa Ramos, différencie l'ancrage « en dur » de l'ancrage à disposition²⁰. L'ancrage « en dur » s'exprime dans un lieu particulier (une maison de vacances ou une maison d'enfance) et est souvent à l'origine de tiraillements lorsque ce lieu d'ancrage et le lieu de vie sont distants. Au contraire, l'ancrage à disposition se traduit au niveau des objets (objets familiaux, photos) que l'individu peut apporter avec lui.

Cette disposition implique que l'individu ne peut pas forcément être ancré à un seul lieu. Par exemple, le fait d'avoir une résidence secondaire loin de son lieu de vie entraîne un fort ancrage et de fortes attaches aux deux résidences. Par ailleurs, l'individu peut être ancré à plusieurs lieux à la fois. En effet, « le fait d'être de plusieurs lieux, de se sentir devenir soi-même en changeant d'espace peut constituer l'élément fondateur qui leur permet de s'investir en un lieu même provisoirement »²¹.

L'ancrage peut ainsi se traduire en plusieurs lieux ou objets qui ont un sens pour l'individu. De plus, l'attachement au territoire et l'ancrage sont étroitement liés. Néanmoins, ce dernier contient d'autres dimensions qu'il faut prendre en compte : l'appartenance au territoire qui permet l'organisation du réseau socio-spatial²² et la mobilité, résidentielle et quotidienne, « dans leur sens (...), leurs significations et leur direction »²³, qui permettent de détailler les pratiques des individus dans le territoire et ainsi le degré d'ancrage.

Par conséquent, l'ancrage peut s'expliquer selon deux concepts comprenant :

- L'appartenance au territoire qui consiste à l'évaluation des relations sociales entre l'individu et les autres habitants du territoire périurbain.
- L'attachement au territoire qui touche au domaine affectif de l'individu vis-à-vis du territoire et de ce qui le compose.

¹⁷ Jean Rémy-1996

¹⁸ Benoît Feildel, *Espaces et projets à l'épreuve des affects*, 2010

¹⁹ Benoît Feildel, *Espaces et projets à l'épreuve des affects*, 2010

²⁰ Elsa Ramos, *La place du logement dans un contexte de mobilité résidentielle : entre ancrage et transition*, 2004

²¹ Jean Rémy, 1996

²² Benoît Feildel, *Espaces et projets à l'épreuve des affects*, 2010

²³ Morel&Brochet, *Ancrages et mobilités, un couple révélateur des identités habitantes*, 2008

2.2.1. L'appartenance au territoire : entretien de relations sociales et appartenance à un groupe social

L'appartenance consiste à l'acceptation de faire partie d'un groupe social ayant les mêmes caractéristiques (même génération, mêmes goûts, même famille...). Cette notion correspond aussi à l'évaluation des relations qu'exercent l'individu avec les autres personnes du même village de résidence, c'est-à-dire ses voisins, et aussi avec les habitants du périurbain. Ainsi, la question de l'appartenance renvoie à celle de « la cohésion sociale qui relie les individus entre eux au travers d'une certaine homogénéité, d'un ensemble de références, normes, règles et pratiques collectives »²⁴.

La pratique des lieux d'un individu s'effectue au sein d'une société qui agit dans un territoire. Ainsi, elle permet la rencontre d'autres personnes et l'entretien de relations sociales et par conséquent l'intégration de l'individu au sein de la société locale. De plus, la réalisation d'activités en groupe peut influencer sur la pratique des lieux. Par exemple, les manifestations entre habitants de la commune périurbaine engendreraient une plus grande fréquentation de l'espace de résidence. Aussi, des activités de loisirs entre amis (bowling, restaurant...) entraînent la fréquentation de nouveaux lieux que l'individu ne serait pas forcément amené à fréquenter tout seul. Par conséquent, l'appartenance au territoire peut jouer un rôle sur la mobilité et sur son implication au territoire et donc avoir une influence sur son ancrage.

2.2.2. L'attachement à un territoire

L'attachement au territoire s'apparente au domaine de l'affectif. Selon Scannell et Gifford, il existe un modèle à trois dimensions qui permet de qualifier l'attachement à un lieu²⁵ :

- *L'attachement à la personne* qui s'y trouve, en tant qu'individu (expériences et réalisations faites) ou en tant qu'appartenance à une culture (lié à la religion, à l'histoire), constitue la première dimension.
- *L'attachement à l'espace*, selon la présence du bâti et son architecture, selon l'environnement naturel ou selon la société qui y vit, est la seconde dimension.
- *L'importance des processus cognitifs*, c'est-à-dire des souvenirs (positifs ou négatifs), des émotions (fierté, peur, bien-être), des refoulements expérimentés dans ce territoire (mémoire, connaissances, significations de symboles) forme la troisième dimension de l'affectif.

L'attachement est une dimension importante de l'ancrage. En effet, on a vu que le lieu d'ancrage serait un lieu de ressourcement, un lieu d'accroche et de sécurité, un lieu dont il est difficile de se séparer. L'attachement serait ainsi observable « parmi les pratiques, les habitudes, les souvenirs et les perceptions qui se forment autour d'un lieu selon un vecteur affectif qui participerait à la réalisation de l'ancrage »²⁶.

²⁴Yannick Sencébé, Les lieux et les temps de l'appartenance-2001

²⁵ L.Scannell&R.Gifford, Defining place attachment : a tripartite organizing framework, 2010

²⁶ Benoît Feildel, Espaces et projets à l'épreuve des affects- 2010

2.2.3. L'ancrage territorial et mobilité comme couple ambigu

L'ancrage territorial, c'est-à-dire le fait d'avoir un point de référence en un lieu à partir duquel se développent l'ensemble des pratiques de l'individu, et la mobilité, quotidienne ou résidentielle, sont des notions qui fonctionnent ensemble. Or, avant d'étudier les relations étroites entre l'ancrage et la mobilité, il est nécessaire d'expliquer ce que l'on entend par mobilité quotidienne et résidentielle.

2.2.3.1. Deux concepts de la mobilité

La mobilité résidentielle s'intéresse à l'ensemble des logements, des lieux habités et aux raisons de déménagement des anciennes résidences et de choix des nouvelles résidences afin de réaliser un parcours résidentiel. Cette mobilité est due dans la plupart des cas à l'évolution sociale de l'individu, comme le changement de travail ou de statut social.

La mobilité quotidienne correspond à l'ensemble des trajets réalisés par l'individu en une journée de travail et une journée sans travail. Cette étude s'intéresse au temps et au moment du déplacement, à sa destination, à son motif et au moyen de locomotion pour l'effectuer. Cette mobilité spatiale peut montrer l'implication de l'individu dans l'espace, son appropriation et l'étendue de ces pratiques.

2.2.3.2. L'ancrage et la mobilité : dualité déterminant l'investissement de l'individu au territoire

Les liens entre les différents types de mobilité et l'ancrage sont nombreux.

Tout d'abord, la mobilité résidentielle amène à la multiplication des modes et des lieux de vie²⁷. En effet, une mobilité résidentielle élevée entraîne l'existence d'un lieu d'origine, d'un lieu de vie actuel et de lieux de vie anciennement fréquentés et, par conséquent, un ancrage au territoire plus faible. Les causes de la multiplication des lieux fréquentés sont variées.

D'une part, le déménagement peut être considéré comme une aubaine d'accéder à la propriété et au logement individuel, une opportunité pour certains habitants d'être proche de la campagne tout en étant proche de la ville, mais aussi pour se rapprocher de sa famille par exemple. Dans ce cas, le déménagement est pris positivement et on peut supposer que la mobilité résidentielle diminuera ce qui déterminera un ancrage plus fort au territoire. En effet, l'individu n'aurait pas de projection de déplacement et envisagerait l'endroit où il vit comme celui où il finira sa vie du fait qu'il apprécie le territoire de résidence.

D'autre part, le déménagement a été fait par contrainte pour des raisons économiques (logement moins cher) ou pour des raisons personnelles (divorce, mésentente avec la famille...) ou professionnelles (changement du lieu de travail...). Dans ce cas, le déménagement est plutôt perçu comme « un bouleversement, un moment fort et éprouvant sur le plan physique et affectif »²⁸, ce qui affaiblirait l'ancrage. En effet, cet

²⁷ Elsa Ramos, La place du logement dans un contexte de mobilité résidentielle : entre ancrage et transition, 2004

²⁸ Morel&Brochet, Ancrages et mobilités, un couple révélateur des identités habitantes, 2008

individu serait tenté de déménager par la suite pour retrouver un lieu où il est fortement attaché. Il peut être son lieu d'origine ou un lieu où il a vécu un moment de sa vie.

Ainsi, la multiplication des lieux de vie et une mobilité résidentielle importante engendrent un ancrage à plusieurs lieux. En effet, si l'individu vit dans un espace différent de son lieu d'origine ou s'il possède une résidence secondaire, alors il peut être ancré à la fois dans son espace de vie pour aller travailler ou pour réaliser des activités mais aussi ancré « en dur » à son espace d'origine où à sa résidence secondaire. Par conséquent, des déplacements existent entre ces espaces afin que l'individu pratique l'ensemble de ces lieux d'ancrage.

Puis, « la mobilité résidentielle détermine, par la localisation du foyer, les mobilités quotidiennes »²⁹. L'exemple précédent sur la multiplication des lieux de vie illustre l'idée de Morel-Brochet, ce qui entraîne des déplacements entre ces espaces de vie et donc des conditions sur la mobilité quotidienne, c'est-à-dire la réservation d'un moment particulier pour tel ou tel lieu de vie.

De plus, pour l'ancrage à l'espace de vie, la plupart des habitants du périurbain choisissent l'espace de résidence optimal en fonction des contraintes financières, qui permettrait de réduire au maximum les navettes domicile-travail du ménage. Pour cela, ils choisissent d'être proches d'infrastructures fonctionnelles qui permettent le déplacement de personnes (arrêt de bus, gare ferroviaire ou autoroute...). Néanmoins, pour un bon nombre d'habitants du périurbain, l'espace de résidence est privilégié au dépit des déplacements domicile-travail dans le but d'avoir un cadre de vie satisfaisant et du fait de l'existence de fortes attaches au territoire de résidence. Pour cela, ces individus choisissent d'avoir une mobilité quotidienne importante plutôt que de déménager. Ce mode de vie engendre un ancrage fort au territoire malgré le fait qu'ils se déplacent beaucoup ce qui illustre l'ambiguïté entre les notions de mobilité et d'ancrage. En effet, au sens commun du terme, la mobilité quotidienne et l'ancrage sont des termes contradictoires : une mobilité quotidienne importante est révélatrice d'un faible ancrage au territoire et vice-versa. Or, comme le montre Vincent Kaufmann (2008), « les moyens de transport toujours plus rapides, divers et nombreux, ne sont pas nécessairement et uniquement le signe d'une hypermobilité croissante, mais au contraire, ils sont un moyen de préserver et d'entretenir – non sans contraintes, par ailleurs – différentes formes d'ancrages, fonctionnels ou familiaux, cognitifs ou affectifs... »³⁰. Ainsi, par la multiplication des déplacements au sein de l'espace de résidence, l'ancrage au territoire peut être fort du fait que l'individu s'approprie l'ensemble de l'espace périurbain tout autour de sa résidence. Par le temps important passé dans les transports pour aller en ville, les individus qui habitent loin de la ville sont fortement ancrés au territoire du fait qu'ils sont fortement « attachés à leurs habitudes et à leurs liens sociaux et spatiaux, et donc fortement « localisées » »³¹. Comme le résume Samuel Carpentier, « à travers la mobilité se construit la stabilité, c'est-à-dire l'ancrage »³².

²⁹ Morel&Brochet, Ancrages et mobilités, un couple révélateur des identités habitantes, 2008

³⁰ Vincent Kauffmann, Bouger pour s'enraciner, 2008

³¹ Vincent Kauffmann, Bouger pour s'enraciner, 2008

³² Samuel Carpentier, Mobilité quotidienne et ancrage résidentiel, 2007

Par conséquent, deux choix sont possibles :

- Soit le fait de se déplacer souvent entraîne une pratique des lieux du périurbain important et donc un ancrage au territoire fort.
- Soit le fait de peu se déplacer et se consacrer essentiellement au logement et au village de résidence déterminent un ancrage fort au territoire.

Ces deux choix sont tout à fait valables et relèvent de la difficulté pour cerner les relations entre la mobilité résidentielle et l'ancrage. Ainsi, la notion de mobilité, qu'elle soit résidentielle ou quotidienne, n'est pas suffisante pour la détermination de l'ancrage. Ainsi, il est nécessaire de s'appuyer sur les deux autres dimensions de l'ancrage qui sont l'appartenance et l'attachement au territoire.

2.2.4. L'ancrage : deux dimensions qui s'entrecroisent ou qui sont incompatibles ? Quel est l'implication de la mobilité dans l'ancrage ?

Ainsi, les notions d'ancrage territorial, d'attachement et d'appartenance au territoire sont, avec l'implication de la mobilité, les dimensions fondamentales qui permettent de qualifier le mode de vie d'un habitant du périurbain et son ancrage.

Néanmoins, *ces notions sont-elles dissociables ou fonctionnent-elles ensembles ? Autrement dit, si une personne est fortement attachée au territoire, est-elle forcément bien ancrée ? Se sent-elle appartenir au territoire ? Et, par ailleurs, si une personne est fortement ancrée au territoire, est-elle forcément bien attachée à celui-ci ? A-t-elle le sentiment d'appartenir à un groupe ?*

En tentant de qualifier l'ancrage d'un individu, on peut trouver divers exemples qui montrent que ces trois dimensions s'entrecroisent illustrant le fait que la caractérisation d'un critère permet d'aider à évaluer l'autre.

Le premier exemple traite d'une personne qui se sent fortement appartenir au territoire de résidence en participant à des manifestations locales et en entretenant des relations sociales avec ses voisins qu'il connaît bien. Ce mode de vie influence l'ancrage territorial. En effet, cette personne va effectuer de nombreux déplacements au sein du village de résidence pour réaliser ses relations sociales. Par conséquent, une appartenance élevée au territoire augmente l'ancrage territorial.

Le second exemple montre une personne qui est fortement attachée au territoire du fait qu'il a sa famille et ses amis qui vivent proche de sa résidence. Cette configuration entraîne une forte appartenance au territoire. En effet, les relations avec ses proches sont importantes, mais aussi un fort ancrage territorial du fait qu'il incite l'individu à se déplacer pour les voir ou pour réaliser des activités avec eux.

Ainsi, les trois dimensions de l'ancrage peuvent fonctionner ensemble pour la détermination du mode d'habiter de l'individu. Néanmoins, chaque dimension influe sur un critère en particulier qui agit dans l'ancrage de l'individu : l'ancrage territorial s'occupe de la mobilité quotidienne et résidentielle qui montre la pratique des lieux, l'appartenance qui traite des aspects sociales et de l'investissement de l'individu dans son territoire de résidence et enfin l'attachement qui qualifie l'aspect affectif de l'individu vis-à-vis de son espace de résidence.

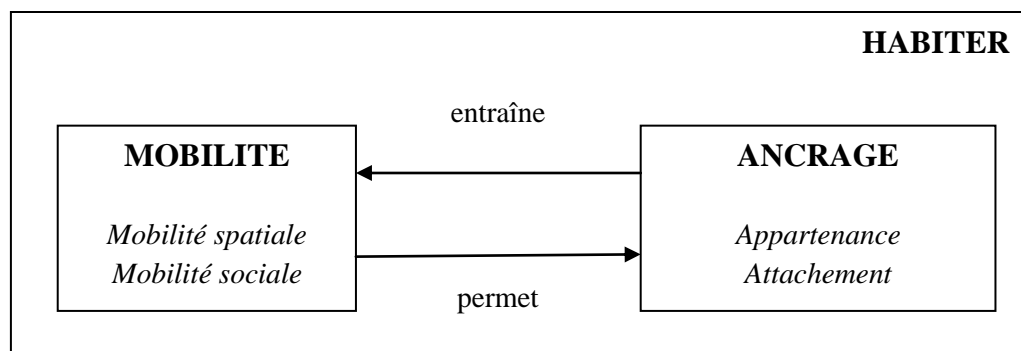


Figure 1 : Relation entre le mode d'habiter, la mobilité et l'ancrage

L'ancrage et la mobilité apparaît comme une dualité importante dans la détermination du mode d'habiter. Les objectifs sont maintenant de savoir quels critères faut-il prendre en considération afin de mesurer cet ancrage et d'expliquer, à l'appui des entretiens et relevés GPS réalisés par l'équipe Périvia qui montrent les mobilités quotidiennes, la relation entre la multiplicité des modes d'habiter qui existent dans le périurbain et l'ancrage au territoire afin de répondre à la question suivante : *Quel mode d'habiter pour quelle mobilité et quel ancrage dans le périurbain ?*

3. Vers une catégorisation des modes d'habiter

3.1. La réalisation d'entretiens et de relevés GPS

Dans cette partie, nous nous intéresserons tout d'abord à la méthode adoptée et la mise en place de la grille d'analyse pour l'étude des entretiens et des relevés GPS réalisés durant une semaine auprès de 37 habitants du périurbain tourangeau par le groupe de recherche PériVia dans le cadre du contrat de recherche PUCA intitulée « la mobilité et le périurbain à l'impératif de la ville durable : ménager les territoires de vie des périurbains ».

Ces entretiens, une fois les relevés GPS achevés, se déroulaient en trois parties. La première partie était consacrée au récit de la vie de l'individu, en insistant sur le parcours résidentiel, les lieux habités et fréquentés ainsi que les sentiments ressentis et souvenirs du passé de l'interrogé. Puis, la seconde partie s'intéressait aux commentaires et aux explications des cartes réalisées à partir des relevés GPS. Le but ici était de déterminer et de préciser les motifs de déplacements, les moyens de locomotion ainsi que les lieux fréquentés par l'individu et répartis en fonction des destinations, qu'elles soient en direction de la commune de résidence, de l'espace périurbain ou de l'ailleurs. Enfin, la troisième partie de l'entretien traitait des questions sur la prise en compte du développement durable dans la vie quotidienne de l'interrogé.

Les relevés GPS, effectués pendant une semaine, répertoriaient toutes les trois secondes la position de l'interrogé afin de savoir les lieux fréquentés, les trajets opérés et le moyen de locomotion utilisé par l'individu. Par la suite, ces relevés ont permis la réalisation d'un agenda et d'une carte répertoriant l'ensemble des données utiles.

Ensuite, nous traiterons différents exemples d'application de la grille d'analyse pour six personnes habitant dans le périurbain tourangeau. Ces six personnes seront choisies en fonction de leur lieu de résidence, de leur lieu de travail, de leur âge, de leur catégorie socioprofessionnelle et surtout en fonction de leur mode d'habiter dans l'espace périurbain tourangeau.

Ces exemples permettront enfin de déterminer leur ancrage et le rôle de l'espace périurbain pour chacun de ces interrogés.

3.2. La mise en place de la grille d'analyse pour déterminer l'ancrage d'un individu au territoire périurbain

Cette partie traite de la méthodologie adoptée pour analyser les entretiens et les données GPS afin de déterminer le mode d'habiter et l'ancrage de l'individu au territoire. En effet, l'écoute des entretiens est primordial pour l'examen des modes d'habiter et, au

final, de la mobilité et de l'ancrage de l'individu au territoire. Pour cela, il est nécessaire d'identifier l'ensemble des critères qui permettrait d'évaluer la mobilité, l'appartenance et l'attachement d'un individu.

Tout d'abord, il est important d'analyser **la mobilité spatiale** de la personne. Les cartes GPS illustrent les déplacements effectués et les lieux fréquentés par l'individu durant une semaine. La deuxième partie de l'entretien détaille les motifs, la fréquence, le moyen de locomotion et le but de ce déplacement. Dans la grille d'analyse, les déplacements quotidiens seront séparés en trois parties :

- *Les déplacements au sein du village de résidence*, de faible distance, pourront permettre de voir si la commune de résidence offre les besoins nécessaires pour l'individu. De nombreux déplacements au sein du village périurbain pourraient entraîner un fort ancrage territorial à cette commune, mais aussi une forte mobilité composée de trajets de faible distance.
- *Les déplacements au sein de l'espace périurbain (ville centre et les centralités secondaires)*, de distance plus grande, regroupent notamment les trajets domicile-travail mais aussi les trajets en direction des centres commerciaux. De nombreux déplacements au sein de l'espace périurbain entraîneraient un fort ancrage à cet espace.
- *Les déplacements vers l'ailleurs (en dehors de l'espace périurbain)*, de distance beaucoup plus importante, sont plus rares. De nombreux déplacements vers l'ailleurs détermineraient un fort attachement au logement et un fort ancrage au territoire selon Kauffmann.

Parmi les motifs de déplacements, il est nécessaire de voir quelles sont ceux qui sont pour la réalisation d'activités culturelles et de loisirs en dehors du temps de travail. Plus ils sont importants et plus la mobilité est forte. Par ailleurs, la participation à des activités de groupe, qui permettent l'entretien de relations sociales, peut influencer sur l'appartenance au territoire.

Ainsi la grille d'analyse pour **la mobilité quotidienne** serait la suivante :

- Fréquence des déplacements quotidiens
 - Au sein du village périurbain
 - Au sein de l'espace périurbain, en direction des centralités secondaires
 - Au sein de l'espace périurbain, en direction du centre ville
 - Ailleurs
- Temps passé hors domicile en dehors du temps de travail

En plus de la mobilité spatiale, il est important d'étudier **la mobilité résidentielle** de la personne. Le récit de la vie de l'individu, dans la première partie de l'entretien, apporte les informations sur le type de logement habité, le lieu et la période passée au sein d'une certaine habitation. Si la personne a toujours vécu au sein du même espace périurbain, mais qu'elle a enchaîné plusieurs résidences, alors l'ancrage au territoire est plus fort. De plus, plus le temps passé au sein de la même résidence est importante, plus l'ancrage territorial est fort.

Ainsi la grille d'analyse pour **la mobilité résidentielle** serait la suivante :

- Temps passé au sein d'une même résidence
- Parcours résidentiel

Puis, concernant l'évaluation de **l'appartenance**, il est important de rechercher, dans tout le long de l'entretien, les parties traitant de *l'appartenance à la commune de résidence et celle à l'espace périurbain*.

Pour le premier critère, il faut vérifier si la personne interrogée participe à des associations locales, si elle s'implique à la vie du village de résidence et si elle s'entend bien et organise des événements avec ses voisins.

Pour le second critère, il faut relever les informations mettant en avant la participation de l'individu à des activités culturelles et de loisir qui permettent l'entretien des relations sociales existantes et la fréquentation de nouveaux habitants de l'ensemble du périurbain tourangeau. De plus, les questions sur la connaissance de nombreuses personnes et sur l'organisation de sorties en groupe sont importantes pour la détermination de l'appartenance à l'espace périurbain.

Ainsi la grille d'analyse pour **l'appartenance au territoire** serait la suivante :

- Appartenance à la commune de résidence
- Appartenance à l'espace périurbain

Enfin, pour **l'attachement** au territoire, l'analyse de l'ensemble de l'entretien sera plus délicate. L'accent sera mis sur le vocabulaire utilisé pour qualifier l'espace de résidence, les goûts relatifs à la résidence et au territoire dans lequel la personne vit, ainsi que les souvenirs positifs ou négatifs du territoire périurbain. L'évaluation de ce critère se composera de trois parties, selon les trois dimensions évoquées par Scannell et Gifford :

- Pour l'attachement à la personne, en tant qu'individu ou en tant que culture, qui vit dans l'espace périurbain de résidence, les passages destinés aux *attaches familiales et amicales* seront relevés. Elles auront aussi des influences sur l'attachement au territoire et sur l'appartenance.
- Pour l'attachement à l'espace, c'est-à-dire à la société qui y vit, au bâti existant et à l'environnement naturel, les *qualificatifs dédiés à la résidence* et les raisons du choix de la commune de résidence seront identifiés. Aussi, certains entretiens abordent la question du déménagement avec le lieu de résidence et l'habitation rêvée. Ainsi, plus les qualificatifs sont positifs et plus l'attachement au territoire est fort. Or, si l'individu souhaite déménager dans un autre lieu, la valeur de l'attachement au territoire diminue.
- Pour la formation de l'attachement au territoire par l'importance des processus cognitifs, c'est-à-dire les émotions et les souvenirs éprouvés pour un territoire, les bons ou les mauvais souvenirs de l'individu au sein du périurbain seront relevés. Meilleurs sont les souvenirs et plus l'attachement au territoire est fort.

Ainsi la grille d'analyse pour **l'attachement au territoire** serait la suivante :

- Les qualificatifs dédiés à la résidence
- Les souvenirs vécus dans l'espace périurbain
- Les attaches familiales et amicales

Cette grille d'analyse permettra de déterminer l'ancrage d'un individu à partir de son mode d'habiter. Or, avant d'aborder les entretiens qui illustreront la pluralité de ces modes d'habiter, il est nécessaire d'expliquer quelles sont les raisons de cette diversité et s'il n'est pas possible de les catégoriser en fonction de la pratique des lieux et donc en fonction de l'ancrage au territoire.

3.3. La diversité des modes d'habiter le périurbain

A partir du « pack périurbain » évoqué dans la première partie et qui détaille le mode de vie quotidien qui serait commun à l'ensemble des périurbains, divers profils d'individus investissant l'espace de résidence de manières différentes seront décrits par la suite.

Le périurbain est marqué par une hétérogénéité spatiale et sociale qui a des influences sur les pratiques de l'espace (logement, village périurbain, pôle urbain) qui entraînent des modes d'habiter différents. Cailly et Dodier, dans *La diversité des modes d'habiter des espaces périurbains dans les villes intermédiaires*, à l'issue de deux enquêtes, ont pu déterminer des plans de différenciation à l'échelle spatiale et sociale qui permettent d'expliquer les répartitions des individus et de leurs pratiques des lieux du périurbain.

3.3.1. La diversité spatiale du périurbain

Au niveau spatial, un premier plan de différenciation, sans doute le plus évident, est **l'opposition entre le périurbain proche** très accessible et bien équipé en équipements et services de proximité **et le périurbain éloigné**, moins accessible et moins équipé. Cette disposition a une conséquence au niveau de la répartition des habitants périurbains. Du fait de la baisse du foncier au fur et à mesure que l'on s'éloigne du pôle urbain, les catégories moyennes supérieures favoriseraient le périurbain proche alors les classes populaires s'installeraient davantage dans le périurbain lointain.

Puis le second plan qui entraîne une répartition hétérogène des habitants périurbains se trouve dans **le capital paysager**. En effet, les zones vertes (bocages ou forêts) et en relief (plateaux ou collines) sont plus prisées par les personnes de catégorie sociale élevée alors que les plaines et les gâtines accueillent davantage les personnes de la classe moyenne.

Enfin, le troisième plan de différenciation, qui se retrouve au sein de chaque commune, dépend **des caractéristiques du bâti**, en fonction de sa taille, de sa construction et de sa position dans la commune. Les maisons anciennes au centre bourg accueilleraient les ménages aux revenus plus modestes alors que les pavillons, se trouvant davantage à la périphérie des communes, seraient plus favorables aux personnes aisées.

3.3.2. La diversité sociale du périurbain

Au niveau social, Cailly et Dodier déterminent quatre plans de différenciation : la diversité au niveau des trajectoires résidentielles, de la position sociale, de la position dans le cycle de vie et du genre de l'individu.

Tout d'abord, **la diversité des trajectoires résidentielles** se traduit au niveau des origines de l'individu, c'est-à-dire de l'espace d'où provient l'habitant périurbain et de l'itinéraire résidentiel jusqu'à sa résidence actuelle.

Parmi les habitants du périurbain, on retrouve *les personnes qui ont des origines rurales* qui auraient un rapport productif au jardin et seraient plus retranché au domicile. En effet, selon ces personnes, la ville a une connotation plutôt négative car les déplacements en direction de celle-ci sont le plus souvent contraints, comme les horaires à respecter pour le travail, les courses ou pour les formalités.

Puis, *les personnes qui ont des origines citadines* abordent le territoire périurbain comme une découverte de l'espace rural par le bricolage, le jardinage et les promenades champêtres. Contrairement aux personnes d'origine rurale, ces personnes n'auraient pas peur de la ville du fait qu'ils en connaissent les ressources et n'hésitent pas à les valoriser, même si les centralités secondaires où se trouvent les centres commerciaux sont assez fréquentées.

Enfin, un troisième groupe récent est en plein essor : ce sont ceux qui sont *nés dans le périurbain*. Ces personnes ont le souhait de reproduire le mode d'habiter qu'ils ont vécu durant leur enfance et que leur ont transmis leurs parents. Ce mode d'habiter se résume essentiellement par une résidence pavillonnaire, une mobilité automobile indispensable et une fréquentation conséquente des centres commerciaux à la périphérie des villes.

Puis, la **différenciation sociale**, au niveau socio-économique et culturel, se manifeste au niveau de la mobilité hors travail et le rapport à la ville.

Pour *la mobilité hors temps de travail*, les périurbains à faible revenu sont caractérisés par une faible mobilité hors travail, un fort investissement au logement et la réalisation de nombreux déplacements de faible distance proche de leur domicile. Les périurbains plus aisés osent davantage se déplacer, effectuer des distances plus importantes et en direction de destinations plus nombreuses et plus diffuses dans l'espace, du fait qu'ils les considèrent comme un sentiment d'épanouissement et de maîtrise de l'ensemble de l'espace périurbain.

Par conséquent, plus les mobilités hors travail sont faibles, plus le repli au domicile est fort et moins les rapports avec la ville sont importants.

La différenciation sociale engendre aussi *des pratiques et des représentations divergentes de la ville*, jusqu'à la comparaison entre « l'Habitus cultivé » et « l'Habitus Populaire ».³³

Les habitants périurbains à haut niveau de revenus et les plus qualifiés privilégient la ville pour les apports culturels qu'elle apporte, ils pratiquent « l'Habitus cultivé ». Ils « apprécient la ville pour ses ambiances sensibles, son atmosphère, ses ressources architecturales et patrimoniales, pour les lieux culturels qui s'y trouvent et pour le commerce spécialisé »³⁴. Néanmoins, ils évitent les centralités périphériques du fait que, selon eux, ce sont des espaces indifférents typiques de la société de consommation. Ces personnes sont envisagées comme des habitants de la campagne proche de la ville, qui fréquentent la ville mais aussi d'autres lieux pour d'autres activités du ménage³⁵.

Quant aux périurbains à plus faible revenu, ils considèrent la ville comme un lieu moins sécurisé du fait qu'il y ait trop de monde. Ils disent aussi que la ville est un endroit difficile pour y accéder à cause d'un manque de stationnements. Ainsi, en dehors du travail, ces personnes évitent de fréquenter le centre ville et favorisent les centralités

³³ Rodolphe Dodier, Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir du périurbain

³⁴ Rodolphe Dodier & Laurent Cailly, La diversité des modes d'habiter des espaces périurbains dans les villes intermédiaires

³⁵ Yannick Sencébé, la périurbanité : entre conditions sociales et genres de vie, « Habiter dans le périurbain », les Cahiers, N°161-février 2012

périphériques plus accessibles du fait qu'ils sont proches des grands axes de communication. Ces personnes pratiquent « l'Habitus populaire » et sont avant tout des habitants de la campagne à l'abri des villes³⁶ qui se replient à leur domicile et se recentrent sur la famille et la résidence le weekend après des trajets domicile-travail tous les jours de semaine.

Par conséquent, plus les moyens et l'envie d'acquérir des compétences culturelles des habitants baissent et plus la résidence se situe loin du pôle urbain.

Ensuite, **la place de l'individu dans le cycle de vie** permet de distinguer différents profils de modes d'habiter. Cet axe de différenciation montre même qu'à l'intérieur d'une famille les pratiques sont différentes. En effet, les activités scolaires ou professionnelles changent sur la perception et l'utilisation des différents espaces.

Les *jeunes enfants* restent le plus souvent au sein du village périurbain ou en direction de la commune voisine pour aller à l'école, aux activités scolaires ou culturelles. Ils favorisent les relations sociales proches et les déplacements de faible distance. Ces enfants sont tributaires de leurs parents qui les conduisent vers ces lieux d'activités et de loisirs et qui, par conséquent, décident de leurs déplacements. Ils éprouvent un fort attachement au logement, par exemple, ils s'amuse souvent dans le jardin de la résidence avec ses voisins du même âge.

Néanmoins, une fois entré dans *l'adolescence* et l'entrée au collège (et aussi au lycée après), les déplacements de l'individu se dirigent subitement vers la ville et les pratiques spatiales s'élargissent tant en termes de déplacements avec la multiplication des moyens de locomotion et l'allongement du temps de trajet, qu'en termes de sociabilité avec la rencontre de nouvelles personnes habitant dans d'autres communes du périurbain. C'est un moment où la ville se découvre à l'adolescent, où il la fréquente et elle devient « le support du loisir et des sociabilités lycéennes ».³⁷ La ville est fréquentée après les cours, mais aussi le soir et le weekend ce qui peut entraîner des conflits avec la famille, notamment à cause de la longue distance qui sépare la résidence du centre ville, sachant que ces adolescents ne sont pas motorisés.

Les *actifs* sont distingués par leur position sociale ce qui revient à l'axe de différenciation précédent.

Enfin, les *personnes âgées* qui sont à la retraite favoriseraient la pratique de la commune de résidence. Or, des problèmes subsistent avec un accès moindre à des services de santé et l'affaiblissement de la mobilité à cause de problèmes physiques dont sont atteintes ces personnes. Par conséquent, deux conditions de mode d'habiter s'offrent à eux : soit ils s'investissent au village de résidence et participent à des associations locales, soit ils se replient et investissent davantage le logement.

Enfin, **le genre** est le dernier axe de différenciation des modes d'habiter le périurbain. En effet, les différences de perception de l'espace seraient différentes entre les hommes et les femmes. Les hommes accepteraient mieux le fait d'être mobile et la prennent comme une opportunité d'aller vers l'extérieur alors que les femmes privilégieraient les liens au sein de la commune de résidence et sont mobiles davantage par contrainte (pour faire les courses, amener les enfants à l'école la semaine et aux activités culturelles le

³⁶ Yannick Sencébé, la périurbanité : entre conditions sociales et genres de vie, « Habiter dans le périurbain », les Cahiers, N°161-février 2012

³⁷ Rodolphe Dodier&Laurent Cailly, La diversité des modes d'habiter des espaces périurbains dans les villes intermédiaires

mercredi après-midi) ce qui reprend l'image de la « maman-taxi »³⁸. Ainsi, la répartition des tâches au sein du ménage entraîne des différences de fréquentation et de pratiques de l'espace. De plus, le lieu de travail est un critère important quant au choix résidentiel. Si les lieux de travail de l'homme et de la femme sont différents, l'implantation de la résidence tend à minimiser les déplacements de la femme afin qu'elle s'occupe des enfants tout en sauvegardant la carrière du mari. Dans le périurbain lointain, il existe davantage de difficultés pour certains ménages à trouver du travail proche du lieu de résidence ce qui conduisent certaines femmes à renoncer toutes activités professionnelles qui subissent ainsi un processus d'enfermement social³⁹. Ce phénomène semble être beaucoup mieux vécu dans le périurbain proche du fait de la proximité des services et un meilleur accès à la ville centre.

Ces multiples axes de différenciation montrent la pluralité des modes d'habiter le périurbain et l'hétérogénéité de la population qui y vit.

3.4. Une catégorisation possible des modes d'habiter et sa conséquence sur l'ancrage

La proximité à la ville centre, l'âge de l'individu, le statut socio-économique et culturel ainsi que les trajectoires résidentielles sont les plans de différenciation principaux qui ont permis de montrer la multiplicité des modes d'habiter dans le périurbain. L'objectif serait maintenant de dégager des profils-types avec un mode d'habiter et un ancrage au territoire particulier.

Le résultat en termes d'ancrage sera représenté dans un graphique radar où chaque critère de la grille d'analyse évoquée dans la partie 3.2 sera noté sur 10. Une note plutôt faible signifie que le critère est peu important, ou qu'il est faible. Une note plutôt forte exprime un critère plutôt important, ou qu'il est fort. Enfin, le critère est caractérisé par un trait en pointillé lorsque celui-ci est variable selon les individus et que le mode d'habiter défini n'exige pas de contraintes.

Le radar sera réparti de la façon suivante : les critères à droite s'intéressent à la mobilité quotidienne et résidentielle et ceux à gauche sont l'évaluation de l'attachement et l'appartenance au territoire.

³⁸ Rodolphe Dodier & Laurent Cailly, La diversité des modes d'habiter des espaces périurbains dans les villes intermédiaires

³⁹ Lionel Rougé, 2005

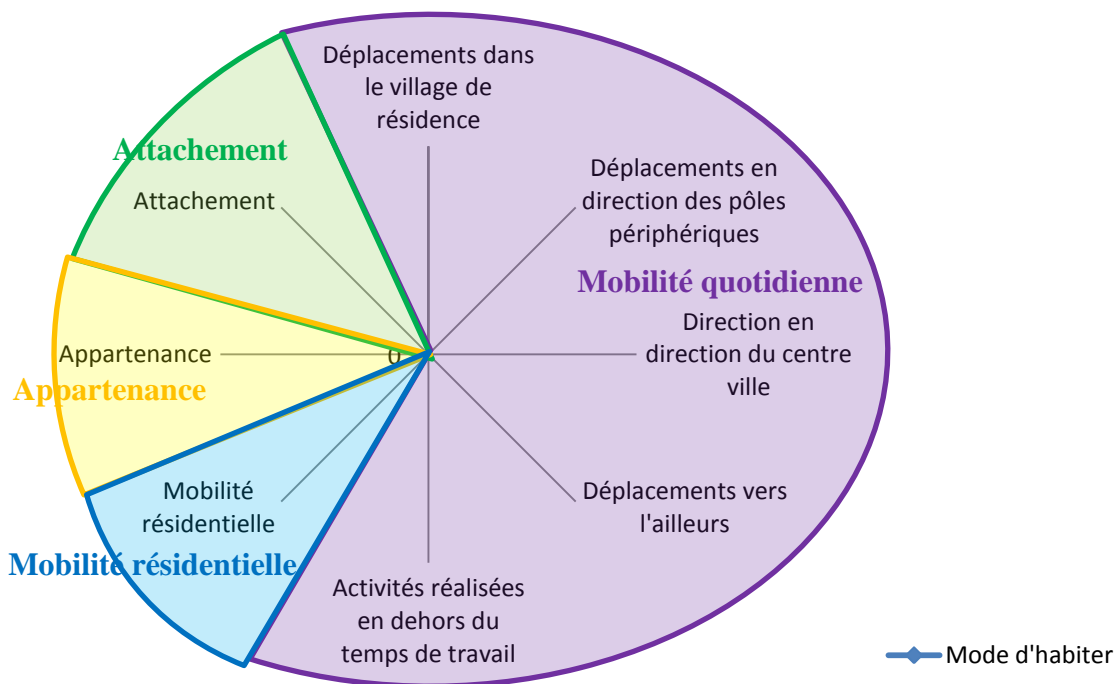


Figure 2 : Exemple de radar appliqué qui répartit la mobilité et l'ancrage pour illustrer les résultats en termes d'ancrage

A partir des différents axes de différenciation, trois profils de modes d'habiter principaux peuvent se dégager :

- *Les figures de souffrance* qui sont les personnes qui vivent mal leur installation dans le périurbain, que ce soit par contrainte économique ou par manque de relations avec les personnes du périurbain.
- *Les figures équilibrées* qui sont les personnes qui vivent assez bien leur condition périurbaine. Elles entretiennent des relations fortes avec le village de résidence et avec l'espace périurbain dans son ensemble.
- *Les figures métropolitaines*⁴⁰ correspondent aux personnes qui ne cessent de se déplacer dans l'espace périurbain.

3.4.1. Les figures de souffrance

Les figures de souffrance regroupent les personnes qui ont très peu de relations avec l'extérieur, par pur volonté ou non et qui vivent mal leur installation dans le périurbain. Parmi ces figures de souffrance, Dodier distingue trois profils différents.

Une *personne recluse* sort très peu de son domicile et établit très peu de contacts et de déplacements vers l'extérieur. L'individu est ainsi renfermé dans son domicile. Cette catégorie rassemble une grande partie des personnes âgées qui ont des difficultés pour se

⁴⁰ François Ascher, en 1995, dans « Métapolis ou l'avenir des villes », définit une métropole comme étant l'ensemble des espaces dont tout ou une partie des habitants, des activités économiques ou des territoires sont intégrés dans le fonctionnement quotidien d'une métropole.

déplacer, mais aussi les handicapés moteurs et psychique et les enfants avant leur scolarisation.

Ainsi, la personne recluse peut être considéré comme quelqu'un qui est fortement ancrée au territoire du fait qu'elle ne se déplace quasiment pas et que sa mobilité résidentielle est très peu importante, néanmoins elle ne se sent pas appartenir au territoire. Enfin, seul l'attachement peut être variable selon les individus de ce groupe.

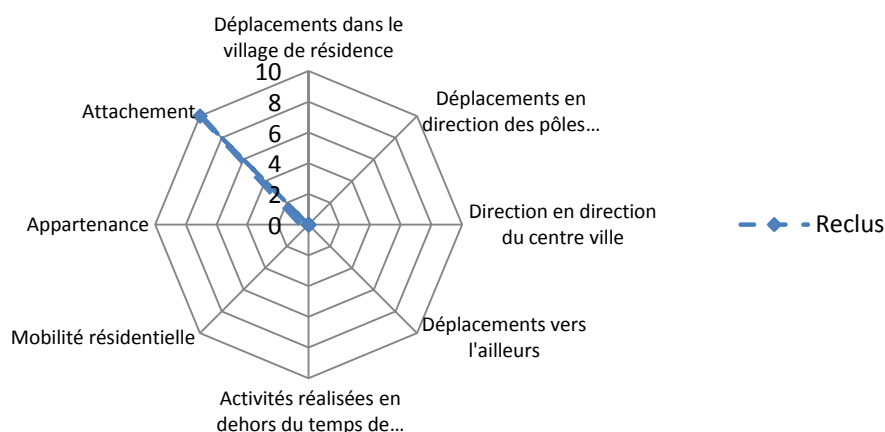


Figure 3 : Evaluation du mode d'habiter du reclus

Une *personne repliée* surinvestit le logement et le considère comme un espace de protection. Cette personne sort essentiellement en ville que pour aller au travail et, dans de rares cas, en direction du village de résidence et des pôles secondaires où se trouvent les grandes surfaces. Ce groupe rassemble des personnes qui réalisent très peu d'activités en dehors du travail et qui ont très peu de relations sociales avec l'extérieur. Cette catégorie se compose d'actifs des deux sexes, plutôt d'âge mûr, et des personnes ayant un certain bagage culturel. Elles résident pour la plupart dans de petites maisons de bourg de villages.

Par conséquent, la personne repliée est un individu fortement ancrée au territoire du fait que les déplacements en direction de l'espace périurbain sont peu importants. Ce groupe est hétérogène au niveau de la mobilité résidentielle et l'attachement varie en fonction des individus de ce groupe.

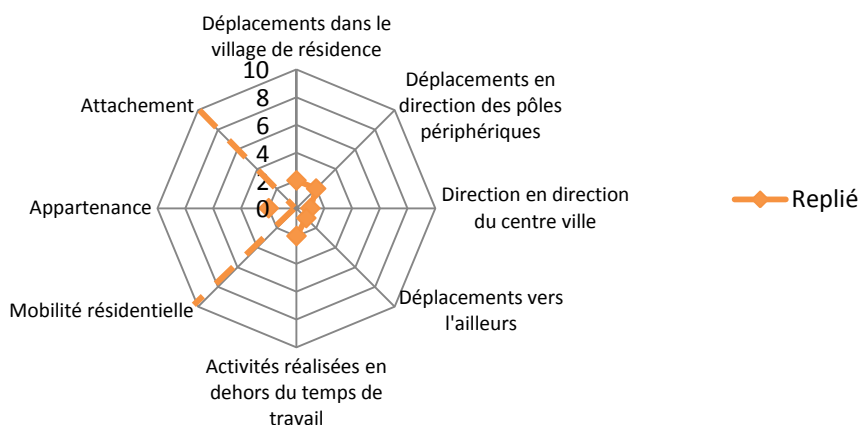


Figure 4 : Evaluation du mode d'habiter du replié

Une *personne captive*⁴¹ habite dans le périurbain à cause de contraintes budgétaires et a du mal à s'y « intégrer socialement et demeurent souvent isolés sur le plan relationnel »⁴². Cette catégorie regroupe des personnes habitant principalement dans le périurbain lointain, qui sont essentiellement de condition modeste et sont souvent d'origine citadine souhaitant accéder à la propriété. Ce groupe rassemble certains grands adolescents qui ne sont pas autonomes au niveau de la mobilité et les femmes des ménages habitant le périurbain lointain qui ont un faible budget et ne pouvant pas aller travailler en ville à cause des coûts de mobilité trop élevés. Ainsi, les déplacements en direction de l'espace périurbain ne se résument que pour aller au travail et se renferment dans l'espace privé qui est alors survalorisé. Néanmoins, la mobilité résidentielle est élevée et est amenée à évoluer pour ce groupe, car « la situation débouchant souvent sur des problèmes familiaux (comme le divorce) et/ou sur un déménagement »⁴³. Les faibles relations sociales, l'attachement déficient au territoire et la mobilité résidentielle élevée font que l'ancrage au territoire de ces individus est faible.

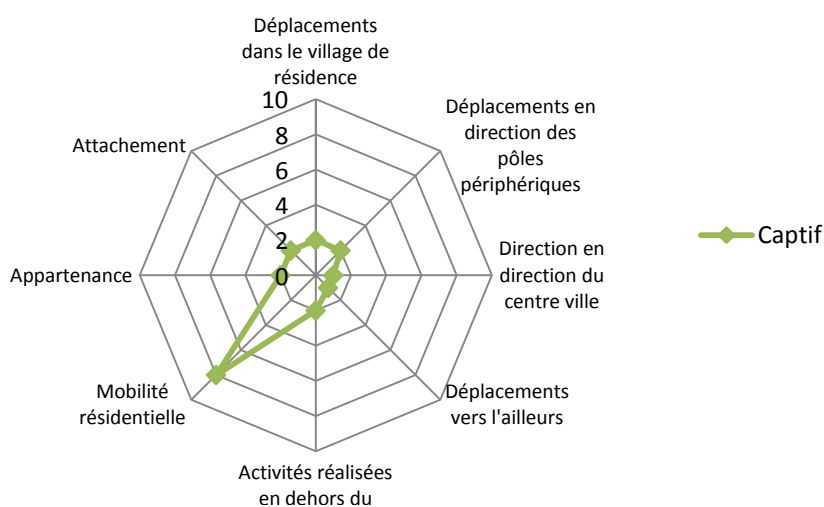


Figure 5 : Evaluation du mode d'habiter du captif

Par conséquent, ces personnes sont considérées comme des habitants de la campagne à l'abri de la ville⁴⁴, avec une prédominance de l'attachement au domicile et le recentrage sur la famille et le domicile le weekend, alors que la mobilité est moins importante, principalement par la réalisation de trajets domicile-travail la semaine.

⁴¹ Lionel Rougé-Les captifs du périurbain, 2005

⁴² Rodolphe Dodier- Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir du périurbain

⁴³ Rodolphe Dodier- Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir du périurbain

⁴⁴ Yannick Sencébé, la périurbanité : entre conditions sociales et genres de vie, « Habiter dans le périurbain », les Cahiers, N°161-février 2012

3.4.2. Les figures équilibrées

Les figures équilibrées regroupent les personnes qui vivent globalement bien dans le périurbain. Elles représentent la majorité des habitants de ces espaces. Dodier distingue trois profils différents.

Une *personne villageoise*⁴⁵ éprouve un fort attachement au village, au logement et aux sociabilités locales en participant à des manifestations réalisées par le village de résidence. Les personnes de ce groupe ont pour la plupart une ancienneté dans le village assez importante. De plus, elles exercent des déplacements quotidiens au sein du village de résidence pour aller fréquenter les commerces et les services de proximité. Ces personnes se déplacent en ville « plus par opportunité [(travail et centres commerciaux)] que par adhésion à un modèle social ou territorial »⁴⁶. Dans ce groupe de personnes, on retrouve celles issues des catégories populaires, qui ont souvent des attaches locales, celles d'un certain âge et les enfants étant à l'école. Elles habitent essentiellement dans la seconde couronne et dans les espaces périurbains les plus lointains.

Ainsi, les individus de ce groupe sont fortement ancrés au territoire du fait qu'ils font de nombreux déplacements au sein du village de résidence. Ils se sentent appartenir à sa commune de résidence et éprouvent un fort attachement au territoire.

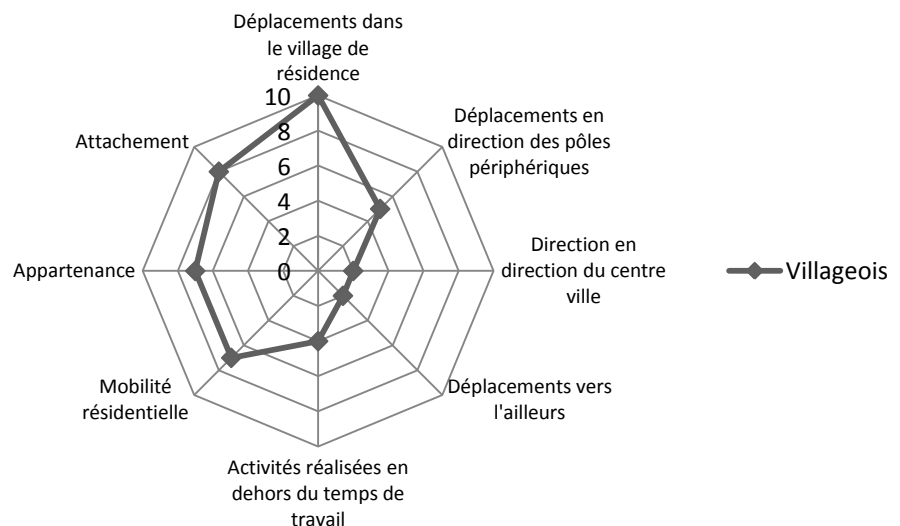


Figure 6 : Evaluation du mode d'habiter du villageois

Une *personne navetteur* a une mobilité qui s'organise autour de trajets en boucle à fréquences régulières en direction de lieux répartis dans tout l'espace périurbain. Ce profil de personnes est considéré comme le périurbain ordinaire, celui qui est le plus présent. Ces individus différencient l'espace urbain, où ils travaillent, de l'espace périurbain où ils vivent et considèrent la mobilité quotidienne entre ces deux espaces comme quelque chose de normal. Le rapport au logement est plutôt faible. Les personnes appartenant à cette catégorie habitent essentiellement dans la première couronne périurbaine mais aussi dans les espaces lointains. Ce groupe rassemble toutes

⁴⁵ Laurent Cailly, 2004

⁴⁶ Rodolphe Dodier- Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir du périurbain

les catégories d'actifs et les collégiens, hormis lorsque le collège se trouve au sein du village de résidence.

Ainsi, le logement, le village de résidence et la ville sont fréquentés régulièrement, même si le centre ville est plutôt évité. Les personnes de ce groupe ont des relations sociales qui se situent à la fois dans le village et dans l'espace périurbain. Enfin, l'attachement au territoire varie en fonction des individus.

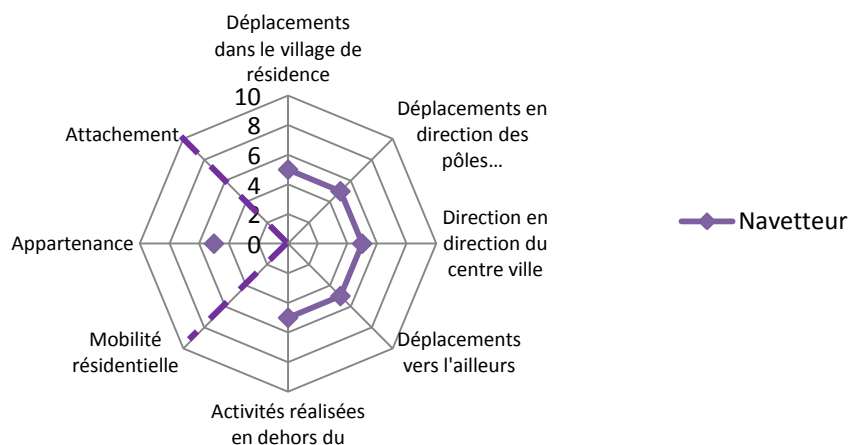


Figure 7 : Evaluation du mode d'habiter du navetteur

Une *personne « périphérique »* possède les mêmes caractéristiques que la personne navetteur, à l'exception qu'il fréquente beaucoup plus souvent les pôles périphériques, considérés comme un lieu de loisirs qui permet le développement des sociabilités ou un comme le lieu de travail, et moins souvent leur logement. Ce groupe rassemble les actifs qui surinvestissent les pôles périphériques, les grands adolescents motorisés, les personnes de moyenne d'âge plutôt jeune et ayant des ressources financières pus faibles que la moyenne.

Par conséquent, la personne « périphérique » est caractérisée par des déplacements importants en direction des pôles périphériques pour aller travailler mais aussi pour effectuer des activités en groupe en dehors du travail. Enfin, l'attachement au territoire et la mobilité résidentielle sont variables selon les individus.

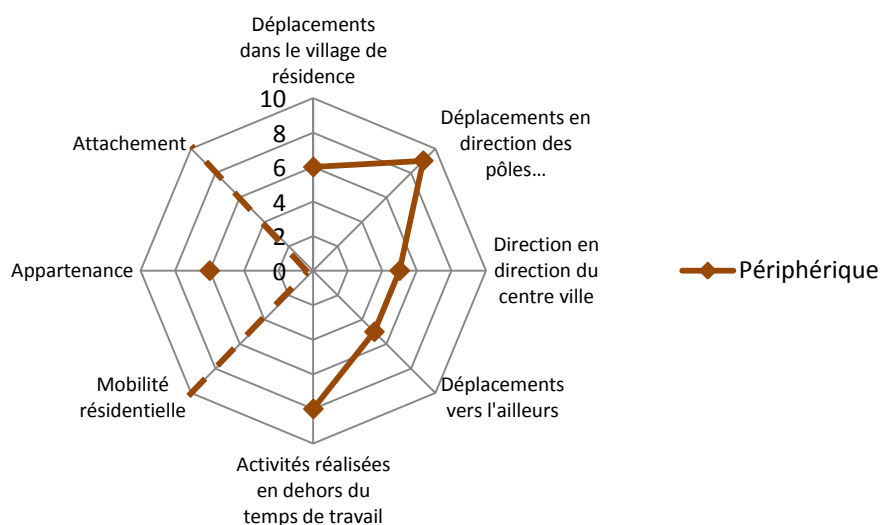


Figure 8 : Evaluation du mode d'habiter du « périphérique »

Ainsi, les figures équilibrées vivent correctement dans l'espace périurbain mais ne pratiquent l'ensemble de l'espace périurbain à des fréquences régulières car ils passent « à côté de ressources méconnues ou [restent] parfois un peu à l'écart de ce qui est au cœur du fonctionnement de la société contemporaine »⁴⁷.

3.4.3. Les figures métropolitaines

Les figures métropolitaines correspondent aux personnes qui pratiquent l'ensemble des lieux du périurbain et qui décrivent la forme contemporaine prise par la ville. Dodier différencie trois profils de modes d'habiter.

Une *personne hyper-mobile* se déplace souvent en direction de l'espace périurbain mais aussi vers l'ailleurs. Sa présence dans son logement est assez faible et elle fréquente le village de résidence seulement dans une optique utilitaire, pour aller aux commerces de proximité ou pour réaliser des activités associatives. Ces personnes ont aussi la capacité d'enchaîner différents moyens de locomotion pour aller rejoindre leur destination. De plus, ce sont des individus qui éprouvent un faible attachement au territoire, pour eux « quitter cet espace local ne constituera guère une déchirure »⁴⁸. Ce sont pour la plupart des individus qui ne sont pas originaires de la région de résidence. Ils ont un parcours résidentiel important du fait d'une forte mobilité durant leur formation ou leurs choix professionnels. Ce sont aussi des personnes de classe moyenne supérieure ayant un niveau de vie plutôt confortable et qui connaissent très bien tous les moyens de transport.

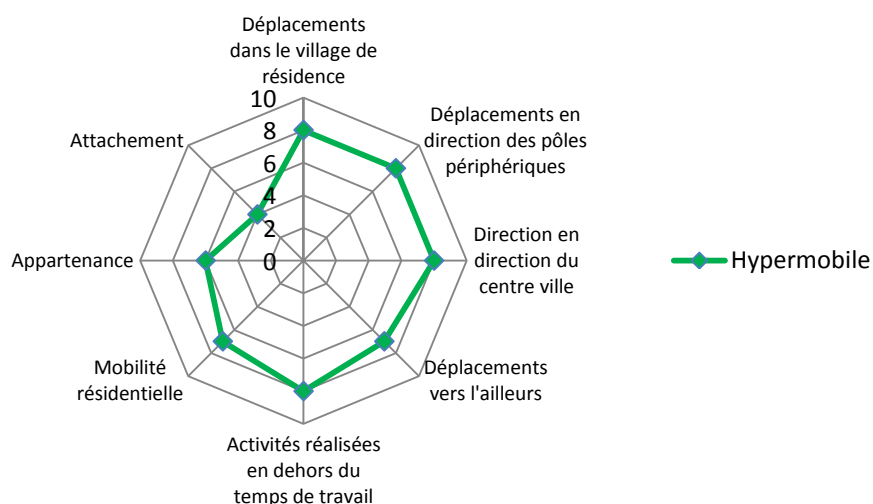


Figure 9 : Evaluation du mode d'habiter de l'hypermobile

⁴⁷ Rodolphe Dodier- Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir du périurbain

⁴⁸ Rodolphe Dodier- Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir du périurbain

Une *personne « absente »* travaille au sein d'un espace périurbain différent de son lieu de résidence. Ainsi, elle fréquente le domicile seulement pour entretenir ses liens les plus forts, comme la famille. Il est ainsi considéré comme un lieu de ressourcement. Ces déplacements se dirigent pour la grande majorité en direction de l'espace périurbain où se situe son travail, ainsi qu'à l'intérieur de cet espace. Ce groupe rassemble des personnes qui acceptent de travailler très loin de leur domicile et les étudiants qui font leurs études ailleurs.

Ces personnes ont un ancrage très fort au logement du fait qu'ils acceptent de réaliser des longues distances et de passer beaucoup de temps dans les transports pour aller travailler la semaine, puis revenir le weekend au domicile pour se reposer et entretenir des relations sociales qui leur semblent les plus fortes. Bien souvent, « les sacrifices et les contreparties que les ménages sont prêts à assumer en termes de navettes sont (...) parfois très pesants pour maintenir un cadre de vie qui leur est amène »⁴⁹. Ces individus éprouvent un fort attachement à l'espace périurbain de résidence, d'où ils sont le plus souvent originaires. Par conséquent, elles peuvent être considérées comme un mélange de personnes hyper-mobile vers l'espace de travail et d'individus repliés au domicile.

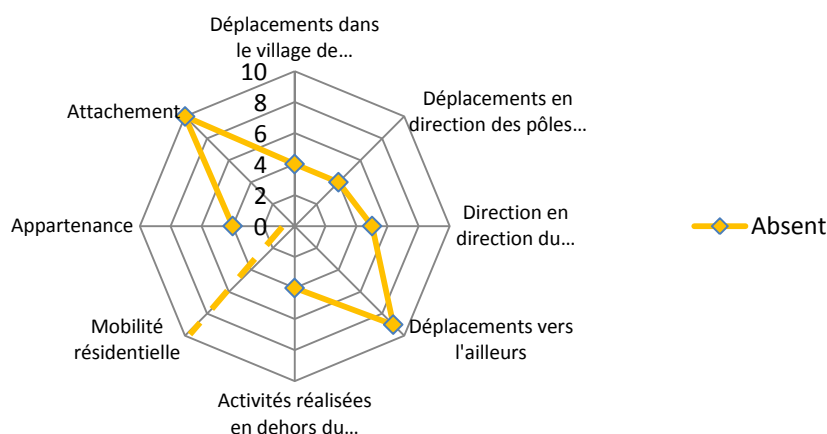


Figure 10 : Evaluation du mode d'habiter de « l'absent »

Une *personne multi-compétente* est la plus complète, c'est-à-dire qu'elle fréquente autant son espace de résidence que la ville et les centralités secondaires. De plus, elle a des facilités à s'intégrer au sein d'un espace, elle « [sait] s'insérer dans un milieu local dans un laps de temps très court et sans difficultés majeures »⁵⁰. Ce profil serait l'illustration de la « ville au choix »⁵¹. Ce groupe est assez hétérogène et rassemble des personnes d'origine sociale différente, de moyens financiers et d'âge variables. Par conséquent, les personnes multi-compétentes connaissent et pratiquent l'ensemble des lieux du périurbain pour réaliser des activités, aller au

⁴⁹ Annabelle Morel-Brochet- Ancrages et mobilités, un couple révélateur des identités habitantes, 2008

⁵⁰ Rodolphe Dodier- Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir du périurbain

⁵¹ La « ville au choix », définie par Chalas et Dubois-Taine en 1997, est l'un des sept piliers de l'urbanité nouvelle

travail ou entretenir ses relations sociales mais se déplacent aussi en direction de l'ailleurs. Enfin, seul l'attachement au territoire et la mobilité résidentielle varient en fonction des individus de ce groupe.

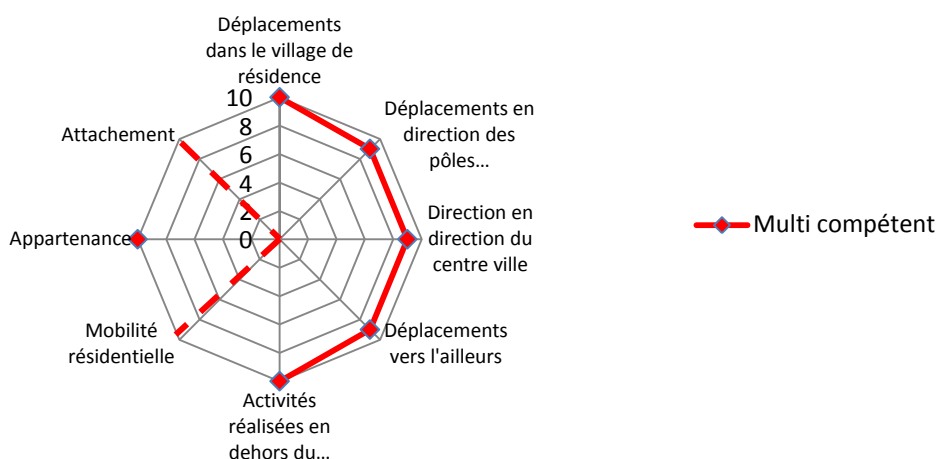


Figure 11 : Evaluation du mode d'habiter du multi-compétent

Ainsi, ces personnes peuvent être considérées comme étant des habitants de la campagne proche de la ville⁵². En effet, ces individus fréquentent beaucoup la ville, font des déplacements importants en direction de lieux répartis sur l'ensemble du territoire et toujours en direction de nouveaux lieux pour faire des activités culturelles ou de loisir. De plus, l'espace social se réalise via des réseaux tissés de proche en proche et des amitiés à distance ce qui montre l'étendue des relations sociales de ces individus. L'espace de résidence est pratiqué dans son ensemble pour les hyper-mobiles et les multi-compétents ce qui entraîne un fort ancrage au territoire. Enfin, pour les « absents », le logement prend une importance capitale dans la pratique des lieux comme espace de repos et d'entretiens de relations familiales ce qui montre aussi un ancrage fort au territoire.

Après avoir exposé les différents modes d'habiter l'espace périurbain, l'objectif est maintenant d'illustrer ces propos par l'analyse de récits de vie et de relevés GPS afin de déterminer leur mode d'habiter, puis leur ancrage au territoire.

3.5.L'application aux entretiens réalisés

3.5.1. La présentation du panel

Les entretiens et relevés GPS ont été réalisés auprès de 37 individus qui habitent dans le périurbain tourangeau. Ils ont pour but d'interroger un large panel de personnes représentatifs du périurbain tourangeau et ayant des caractéristiques différentes. Parmi les interrogés, 59% sont des femmes et près de 85% sont encore dans la vie active. Plus de la moitié des personnes sont mariés. Les interrogés sont bien répartis en ce qui

⁵² Yannick Sencébé, la périurbanité : entre conditions sociales et genres de vie, « Habiter dans le périurbain », les Cahiers, N°161-février 2012

concerne le lieu de résidence, entre ceux qui habitent en centre ville, dans le péricentre, dans le périurbain proche et enfin dans le périurbain lointain. Enfin, 62% des individus travaillent dans le centre de Tours et 33% travaillent dans le périurbain proche et lointain et le reste travaille en dehors du périurbain tourangeau. Ce panel est ainsi assez représentatif du périurbain tourangeau, c'est-à-dire par le lieu du travail qui se situe essentiellement à Tours ou son péricentre et par la diversité des âges, des genres et de la situation matrimoniale.

3.5.2. Le choix des entretiens

A partir du panel de 37 personnes, il a fallu choisir les interrogés qui semblaient les plus pertinents pour montrer les modes d'habiter principaux et, par conséquent, les types d'ancrage adoptés au sein du territoire. Il a fallu également sélectionner les entretiens qui apportaient le plus d'informations et de commentaires destinés au mode de vie de l'interrogé.

Comme vu dans la partie précédente, les modèles d'habiter dans le périurbain sont multiples mais des critères, évoqués dans la grille d'analyse, peuvent permettre de catégoriser les personnes selon des pratiques similaires.

La sélection des individus s'est effectuée selon les critères suivants :

- L'âge de l'individu
- Le sexe de l'individu
- La situation matrimoniale
- Le PCS de l'individu
- Le lieu de résidence (ville centre, péricentre, périurbain proche, périurbain lointain)
- Le lieu de travail (ville centre, péricentre, périurbain proche, périurbain lointain)

Les personnes sélectionnées sont les suivantes :

<i>Identifiant de la personne</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>PCS</i>	<i>Situation matrimoniale</i>	<i>Nombre d'enfants</i>	<i>Commune de résidence</i>	<i>Commune de travail</i>
T1	F	71	7	Marié	3	Esvres-sur-Indre	Esvres-sur-Indre
J1	M	61	4	Marié	2	Veigné	Tours
L1	F	38	4	Marié	2	Ballan-Miré	Tours
P5	M	45	4	Divorcé	1	Sainte-Maure-de-Touraine	Tours
F4	M	32	4	Marié	0	Notre Dame d'Oé	Tours
J6	M	48	4	Marié	2	Villaines-les-Rochers	Tours

Tableau 1 : Personnes sélectionnés du panel

A partir de la grille d'analyse évoquée dans la partie 3.2 et de l'analyse de l'entretien et des relevés GPS, un tableau regroupera, pour les mobilités résidentielle et quotidienne, l'appartenance et l'attachement au territoire, l'ensemble des critères à évaluer avec le résumé ressorti de l'entretien. Puis, une note, comprise entre 0 et 10, sera affectée à l'ensemble des critères et sera inscrite dans la dernière ligne de chaque tableau. Une note plutôt faible signifie que le critère est peu important, ou qu'il est faible. Une note plutôt forte exprime un critère plutôt important, ou qu'il est fort. Enfin, quelques critères

n'ont peu, voire pas, été abordés durant l'entretien. Par conséquent, ces critères n'ont pas pu être évalués.

Ensuite, pour chacun des six individus, le mode d'habiter de l'individu sera déterminé avec l'aide de la classification de Dodier. Vu la complexité pour classer chaque individu en fonction de leur mode d'habiter dans le périurbain, quelques interrogés appartiendront à plusieurs catégories à la fois.

Enfin, à partir des notes données aux mobilités résidentielle et quotidienne, l'appartenance et l'attachement au territoire, le graphique radar sera réalisé afin de savoir qu'elle est le critère dominant qui a permis l'installation de l'individu dans le périurbain et de conclure l'implication de l'ancrage de l'individu qui sera soit qualifié de faible, soit de fort.

3.5.3. Exemple de T1 : une personne surinvestissant le logement et sa commune de résidence.

Individu : T1

Age : 71 ans

Sexe : féminin

Situation matrimoniale : mariée, 3 enfants

Commune de résidence : Esvres-sur Indre (Périurbain proche) dans une maison individuelle

Commune de travail : retraitée

Originaire d'Indre et Loire

3.5.3.1. Détermination de la mobilité de T1

Mobilité quotidienne

Ses déplacements au sein du village de résidence sont très importants. Ils sont destinés essentiellement pour aller faire les courses dans un centre commercial à ZI de Saint Malo, à environ 3 kilomètres de chez elle, ou dans le centre bourg au marché local à 1,5 kilomètre de chez elle. Elle effectue ces déplacements en voiture pour des raisons de commodité, notamment pour ranger ses courses.

De plus, elle réalise des activités culturelles, comme des visites d'expositions ou de forums et des participations à des réunions en tant que conseillère municipale, qui entraînent des déplacements en direction du centre bourg souvent effectués à pied ou à vélo.

Par ailleurs, elle fait des activités de loisirs, en se promenant dans les forêts avoisinantes, va pêcher dans l'Indre et va souvent à vélo voir sa famille et ses amies qui résident à Esvres-sur-Indre.

Ses déplacements au sein de l'espace périurbain se font essentiellement en voiture en direction des pôles secondaires pour aller visiter sa famille, pour participer à des réunions de syndicats intercommunaux en tant que conseillère municipale ou encore pour aller faire ses courses pour un motif particulier, comme les magasins de tissus à Chambray-les-Tours. Cependant, elle ne fréquente plus du tout le centre ville de Tours car elle considère qu'elle n'a plus d'utilités d'y aller.

Ses déplacements vers l'ailleurs s'effectuent en direction de Paris et de Lyon pour des raisons familiales, à une fréquence de 3 à 4 fois par an.

Mobilité résidentielle

T1 est originaire d'Indre et Loire et a toujours vécu dans le périurbain tourangeau (au centre ville de Tours et à Saint Cyr sur Loire). Elle vit depuis 38 ans à Esvres-sur-Indre dans une maison individuelle qu'elle a fait construire.

Temps passé en dehors de sa résidence hors temps de travail

Sachant qu'elle est retraitée, T1 ne réalise pas de trajets domicile-travail. Néanmoins, l'activité de conseillère municipale prend l'essentiel de son temps. En effet, elle participe à des réunions locales et travaille bénévolement tous les jours dans une épicerie sociale qui vend des produits destinés aux personnes ayant des difficultés financières. T1 surinvestit aussi son domicile en s'occupant de son jardin et de son potager qui est très grand.

Par ailleurs, elle se promène souvent en forêt. Elle fait ses courses principalement aux magasins les plus proches de sa résidence.

Ainsi, pour T1, les déplacements peuvent se résumer de la manière suivante :

Mobilité quotidienne et résidentielle				
Fréquence des déplacements quotidiens			Mobilité résidentielle	Temps passé hors domicile en dehors du temps de travail dans l'espace périurbain
<i>Au sein du village périurbain</i>	<i>Au sein de l'espace périurbain</i>	<i>Ailleurs</i>		
Déplacements très importants à l'intérieur d'Esvres réalisés à pied, en vélo ou en voiture Elle surinvestit son logement	La ville centre n'est pas du tout fréquentée. Elle se dirige quelquefois en direction des pôles secondaires en voiture	Elle va 3 à 4 fois par an voir sa famille à Paris ou à Lyon en train	Elle a vécu toute sa vie dans l'espace périurbain tourangeau	Elle réalise de nombreuses activités en dehors de son domicile Elle se promène souvent en forêt et fait ses courses proches de sa commune de résidence Déplacements de courte distance
9	4	2	0	6

Tableau 2 : Détermination de la mobilité de T1

3.5.3.2. Détermination de son appartenance au territoire

Appartenance à la commune de résidence

Auparavant, elle connaissait et avait des relations sociales importantes avec ses anciens voisins qui étaient de la même génération qu'elle. Or, depuis l'installation de nouveaux voisins plus jeunes, elle n'a plus de relations sociales et les connaît peu du fait qu'ils sont la journée au travail. De plus, elle est conseillère municipale de son village de résidence et donne des avis sur des projets d'urbanisme ce qui montre qu'elle s'investit fortement au devenir du village.

Appartenance à l'espace périurbain

Peu évoqué durant l'entretien...

Ainsi, pour T1, l'évaluation de l'appartenance au territoire périurbain peut se résumer de la manière suivante :

Appartenance	
Appartenance à la commune de résidence	Appartenance à l'espace périurbain
Elle connaît peu ses voisins du fait qu'ils sont souvent absents.	Peu évoqué
Elle s'investit fortement pour son village	
7	NA

Tableau 3 : Détermination de l'appartenance au territoire de T1

3.5.3.3. Détermination de son attachement au territoire

Qualificatifs dédiés à la résidence

Au début de l'entretien, elle évoque qu'elle n'est pas attachée au village, mais par la suite, elle déclare qu'elle aime bien son village du fait que T1 possède un large espace pour pouvoir jardiner, qu'elle soit proche de la nature et de la campagne. Le choix du terrain d'implantation de la maison était choisi avant tout par opportunité d'être proche d'un environnement calme et proche de la nature. Par ailleurs, T1 ne souhaite en aucun cas déménager dans le centre ville de Tours.

Souvenirs

Peu évoqué dans l'entretien...

Attaches familiales

Ses parents ont vécu proches de sa commune de résidence. Quant à ses enfants, un habite à Joué les Tours et les deux autres habitent à Lyon et à Paris.

Ainsi, pour T1, l'évaluation de l'attachement au territoire peut se résumer de la manière suivante :

Attachement		
Qualificatifs dédiés à la résidence	Souvenirs	Attaches familiales
Espace proche de la nature Terrain avec un grand jardin et un grand potager	Peu évoqué	Famille proche d'Esvres-sur-Indre et en dehors de la région
8		

Tableau 4 : Détermination de l'attachement au territoire de T1

3.5.3.4. Détermination du mode d'habiter et de l'ancrage de T1

T1 peut être considéré, selon la classification de Dodier, comme **un mélange de personne repliée et de villageoise**.

En effet, c'est une personne **repliée** du fait qu'elle surinvestit son logement en jardinant et en s'occupant de sa maison. De plus, elle ne va jamais au centre ville de Tours et va quelquefois aux pôles secondaires pour aller faire des courses, mais ces déplacements sont plutôt rares.

C'est aussi une personne **villageoise** du fait qu'elle éprouve un fort attachement au logement et aux interactions sociales locales. Elle participe activement à des associations locales. Enfin, l'essentiel de ces déplacements se réalisent à Esvres-sur-Indre.

Son ancrage au territoire est plutôt fort du fait que les déplacements proches du village de résidence sont nombreux, alors que ceux en direction de l'espace périurbain et de l'ailleurs sont plutôt faibles. Ils sont dus aux nombreuses activités effectuées par T1 proches de la résidence et à la présence de commerces et de services à Esvres-sur-Indre. De plus, le fait qu'elle soit à la retraite et qu'elle n'effectue pas de déplacements domicile-travail entraîne un surinvestissement du village de résidence. La mobilité résidentielle de T1 est quant à elle quasiment inexistante.

De plus, le fort investissement au village de résidence, notamment grâce à la participation à des associations locales, détermine un sentiment d'appartenance fort au territoire.

Enfin, le fait que T1 aime son habitation, sachant qu'elle est proche de la nature et qu'elle peut jardiner, montre que cet individu est bien attaché au territoire. Néanmoins, une partie de sa famille habite aujourd'hui en dehors de la région tourangelle ce qui entraîne quelques déplacements vers l'ailleurs.

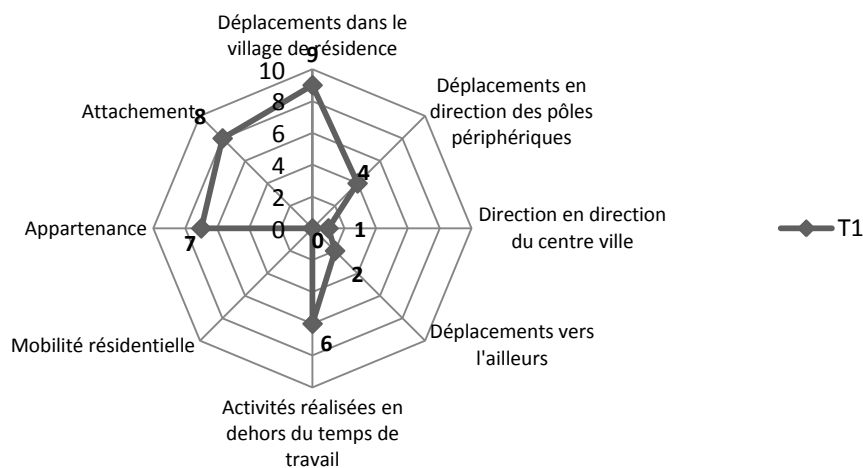


Figure 12 : Evaluation de l'ancrage de T1

Ancrage fort : attachement et appartenance fort conjugué avec de nombreux déplacements proche du village de résidence

3.5.4. Exemple de J1 : une personne ayant une forte appartenance au territoire.

Individu : J1

Age : 61 ans, 2 enfants

Sexe : masculin

Situation matrimoniale : marié

Commune de résidence : Veigné (périurbain proche) dans une maison individuelle

Commune de travail : Tours Sud

Originaire d'Indre et Loire

3.5.4.1. Détermination de la mobilité de J1

Mobilité quotidienne

Ses déplacements au sein du village de résidence se déroulent essentiellement le weekend à pied en direction des commerces de proximité. Il retourne aussi tous les jours de travail à la mi-journée à son domicile pour manger.

Ses déplacements au sein de l'espace périurbain sont assez nombreux et s'effectuent en voiture. Il fait tous les jours 12 kilomètres pour aller au travail et fréquente les grands centres commerciaux à la périphérie sud de Tours après le travail à une cadence d'au moins deux fois par semaine. Il effectue ainsi des trajets en boucle, en favorisant le fait d'être proche d'un lieu pour y aller. Il lui arrive aussi d'aller faire les courses le weekend lorsque le motif est spécial (comme le bricolage ou les meubles). Néanmoins, il fréquente très peu le centre ville. Aussi, J1 réalise tous les weekends une promenade de santé d'une dizaine de kilomètres le long du Cher et de la Loire afin de faire un minimum d'activités.

Ses déplacements vers l'ailleurs sont avant tout pour aller voir sa fille qui habite au sud ouest de la France, environ tous les trois mois. J1 a une résidence secondaire dans le sud-est de la France où il va tous les étés. Enfin, il participe à une association qui lui permet d'effectuer des voyages et des visites d'entreprise qui se situent dans toute la France.

Mobilité résidentielle

J1 est originaire d'Indre et Loire. Il a une mobilité résidentielle faible. En effet, durant sa jeunesse, il a habité dans le centre de Tours. Puis il a effectué ses études supérieures à Tours et à Poitiers. Ensuite, J1 a vécu dans le périurbain tourangeau, dans différents quartiers de Tours à Veigné en passant par Chambray les Tours. Cet interrogé vit à Veigné depuis 25 ans.

Temps passé en dehors de la résidence hors temps de travail dans le périurbain tourangeau

Pendant son temps libre, il fait du jardinage dans son domicile le weekend. De plus, il réalise des activités diverses dans sa commune et participe activement à des activités

locales. Enfin, il fréquente les centralités secondaires au sud de Tours après le travail où pendant le weekend.

Ainsi, pour J1, les déplacements peuvent se résumer de la manière suivante :

Mobilité quotidienne et résidentielle				
Fréquence des déplacements quotidiens			Mobilité résidentielle	Temps passé hors domicile en dehors du temps de travail dans l'espace périurbain
<i>Au sein du village périurbain</i>	<i>Au sein de l'espace périurbain</i>	<i>Ailleurs</i>		
Fréquentation le weekend des commerces de proximité Il rentre tous les jours de travail durant la pause pour aller manger	Il effectue des trajets en boucle en voiture une fois par jour , avec un aller retour le midi, pour aller au travail Il fréquente peu le centre ville et plus les centralités secondaires au moins deux fois par semaine, et surtout le weekend Il va se promener une fois par semaine au bord du Cher ou de Loire	Il va tous les étés dans le sud est de la France Visites d'entreprises dans la France entière au moins deux fois dans le mois Visite de sa famille dans le sud de la France environ tous les trois mois	Il a vécu quasiment toute sa vie dans l'espace périurbain tourangeau	Il se promène toutes les semaines le long du Cher et de la Loire Il s'investit fortement à son logement en faisant du jardinage et du bricolage Il va faire es courses à Veigné, mais surtout à la périphérie de Tours
7	7	6	0	4

Tableau 5 : Détermination de la mobilité de J1

3.5.4.2. Détermination de l'appartenance au territoire

Appartenance à la commune de résidence

Il effectue des déplacements dans la commune de résidence pour aller aux commerces locaux le weekend. Il a des voisins avec qui il s'entend bien, par exemple il effectuait avec ses voisins du covoiturage pour amener leurs enfants à l'école à Grandmont. De plus, il participe à des associations locales et défend son territoire. Par exemple, il évoque durant l'entretien le souhait de la création d'une piste cyclable entre Veigné et Grandmont.

Appartenance à l'espace périurbain

Le sujet est peu évoqué dans l'entretien. On apprend juste qu'il connaît quelques personnes qui travaillent avec lui et qui habitent dans le périurbain tourangeau.

Ainsi, pour J1, l'évaluation de l'appartenance au territoire périurbain peut se résumer de la manière suivante :

Appartenance	
Appartenance à la commune de résidence	Appartenance à l'espace périurbain
Participation à des associations locales très importante	Peu évoqué.
Bonne connaissance des voisins	
10	NA

Tableau 6 : Détermination de l'appartenance au territoire de J1

3.5.4.3. Détermination de l'attachement au territoire

Qualificatifs dédiés à la résidence

Il habite dans une maison individuelle qu'il a en partie construite dans un quartier plutôt ancien. Il a pu construire la maison qu'il souhaitait : une maison ancienne qui a le label HPE 4 étoiles avec un petit jardin pour pouvoir cultiver. Il ne regrette pas son choix d'habiter à Veigné. Néanmoins, J1 déplore le fait que l'espace périurbain dans lequel il vit n'a pas évolué comme il l'espérait, et notamment à cause des transports en commun qui sont peu fréquents aujourd'hui. Il avoue ainsi avoir fait une erreur d'appréciation. L'interrogé déclare qu'il a aimé sa résidence d'avant à Chambray lès Tours et a ardemment défendu son territoire lors du projet de la rocade sud de Tours. Enfin, il trouve agréable de se promener dans les berges de la Loire et du Cher.

Souvenirs

Il a de très bons souvenirs de sa vie étant enfant dans la ville de Tours. De plus, J1 a aimé se promener étant petit sur les bords de Loire et du Cher ce qui explique le fait qu'il aime encore aujourd'hui se promener dans ces endroits.

Attaches familiales

Sa mère est toujours présente à Tours. Ses enfants habitent en dehors de la région tourangelles. Par ailleurs, durant ses études à Poitiers, puis dans le Maine et Loire où il est resté près d'un an et demi, cet interrogé revenait souvent à Tours pour voir ses parents, avant de déménager définitivement à Tours pour travailler. Au cours de l'entretien, il déclare qu'une fois qu'il sera à la retraite, il songe à déménager dans sa résidence secondaire dans le Midi mais, d'un autre côté, il souhaite garder un petit appartement dans le centre ville de Tours pour être proche de sa mère. J1 déclare: «quand je n'aurais plus d'attaches familiales en région tourangelles, je pense établir ma résidence principale dans le midi (...) ce qui impliquera un jour ou l'autre de vendre la résidence principale à Veigné, mais j'envisage éventuellement de racheter un petit quelque chose de disposé... parce que j'ai ma mère qui habite à Tours, au centre, encore, (...), et donc de garder simplement une résidence urbaine, en plus de cette résidence dans le midi. Et donc moi ça ne me choque pas du tout de passer une partie de mon temps en ville, dans la mesure où j'ai une zone de décompression, j'allais dire, à l'extérieur. Mais être à 100% en ville, (...) ça me gênerait. »⁵³

⁵³ Entretien J1

Ainsi, pour J1, l'évaluation de l'attachement au territoire peut se résumer de la manière suivante :

Attachement		
Qualificatifs dédiés à la résidence	Souvenirs	Attaches familiales
Attachement fort à l'espace de résidence qu'il a conçu lui-même	Nombreux souvenirs positifs de J1 étant enfant	Une partie de la famille reste encore présente dans la région Il déménagerait dans le Sud Est une fois qu'il sera à la retraite
7		

Tableau 7 : Détermination de l'attachement au territoire de J1

3.5.4.4. Détermination du mode d'habiter et de l'ancrage de J1

J1 peut être considéré, selon la classification de Dodier, comme **un mélange de personne villageoise et navetteur**.

Tout d'abord, c'est une personne **villageoise** car J1 éprouve un fort attachement au village, au logement et aux interactions sociales locales. En effet, J1 a construit la maison qu'il a conçue avec un jardin comme il le souhaitait et surinvestit son espace de résidence lorsqu'il a fini son travail, notamment en exerçant sa passion du jardinage. De plus, il participe à de nombreuses associations de son village de résidence. Enfin, il réalise des déplacements quotidiens vers le sud de Tours pour aller au travail mais essaie d'éviter le centre ville.

Puis, c'est une personne **navetteur** du fait qu'il réalise de nombreux trajets quotidiens en boucle (maison - Grandmont ou centre ville – travail - maison le matin, puis maison – travail - grande surface - maison l'après midi). J1 les réalise toujours en voiture et considère cela comme normal, du fait qu'il n'y a pas de transports en commun en direction de Tours qui desservent son village. Enfin, J1 fréquente le village de résidence essentiellement pour aller aux commerces de proximité comme la boulangerie.

Sa mobilité au sein de l'espace périurbain est plutôt élevée du fait qu'il effectue de nombreux déplacements proches du village périurbain et en direction des centralités secondaires, alors qu'ils sont moins présents en direction du centre de Tours et vers l'ailleurs. De plus, la mobilité résidentielle de J1 est quasiment inexistante.

En plus d'une mobilité plutôt forte, J1 a une forte appartenance au territoire du fait qu'il participe à de nombreuses associations locales et connaît bien ses voisins.

Enfin, J1 évoque de nombreux souvenirs de son enfance passée dans la région tourangelle. Il vit dans une maison qu'il a lui-même conçue. Par conséquent, J1 éprouve un fort attachement au territoire. Néanmoins, il envisage de déménager dans le sud de la France.

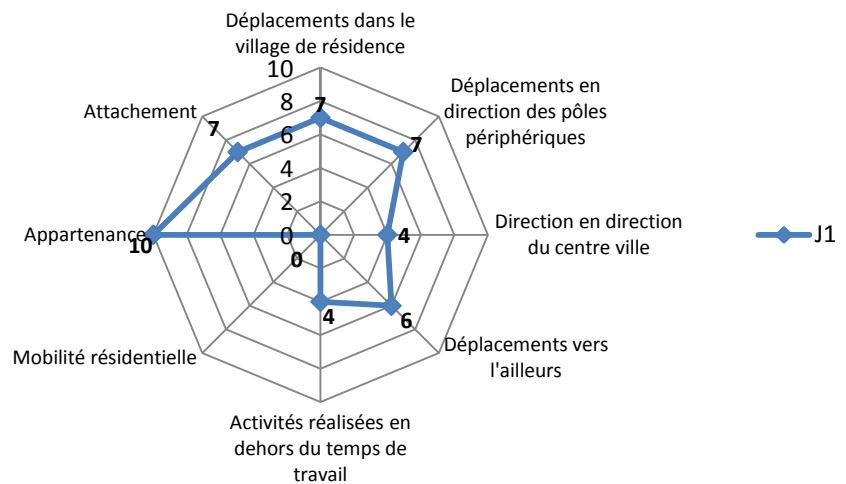


Figure 13 : Détermination de l'ancrage de J1

Ancrage fort : répartition homogène des pratiques spatiales à différentes échelles conjuguée avec un fort attachement et une forte appartenance

3.5.5. Exemple de L1 : une personne surinvestissant la commune de résidence et les pôles périphériques

Individu : L1

Age : 38 ans

Sexe : féminin

Situation matrimoniale : mariée, 2 enfants

Commune de résidence : Ballan-Miré (péricentre) dans une maison individuelle

Commune de travail : Tours

Originaire de Tours

3.5.5.1. Détermination de la mobilité de L1

Mobilité quotidienne

Les déplacements au sein du village de résidence sont très importants et sont destinés principalement aux enfants de L1, que ce soit pour les amener à l'école, pour voir leurs amis ou pour des activités extrascolaires. Ces trajets s'effectuent essentiellement à pied.

Les déplacements au sein de l'espace périurbain sont de plusieurs motifs.

Tout d'abord, elle réalise tous les jours, à part le mercredi et le weekend, le trajet en direction du centre de Tours pour aller au travail. Elle va en voiture jusqu'au parking relais du Lac puis elle prend les transports en commun jusqu'au centre.

Puis, elle surinvestit les pôles secondaires pour aller faire les courses. En effet, l'interrogé va quasiment tous les jours aux grandes surfaces et hard-discounts de la périphérie sud de la ville. Elle choisit le lieu pour faire les courses en fonction de ce qu'elle a besoin. De plus, L1 saisit l'opportunité d'être proche d'un centre de vente lors d'un déplacement pour y aller : c'est le cas par exemple du shopping qu'elle effectue

entre midi et deux heures à la rue Nationale qui se trouve à côté de son lieu de travail, ou encore du centre commercial à côté de la piscine que fréquente ses enfants.

Les déplacements en direction de l'ailleurs ont peu été évoqués durant l'entretien. On apprend juste qu'elle va voir la famille de son mari au sud de la Touraine quelques weekends et qu'elle effectue des déplacements dans toute l'Indre et Loire pour les compétitions de judo de sa fille.

Mobilité résidentielle

L1 réside dans cette maison située dans un lotissement depuis 1999. Elle a toujours habité dans le périurbain tourangeau, de Tours à Ballan-Miré en passant par Chambray les Tours et Saint Pierre des Corps.

Temps passé en dehors de la résidence hors temps de travail dans le périurbain tourangeau

L1 réalise peu d'activités en dehors de son travail. Elle s'occupe de l'épanouissement de ses enfants en les amenant soit en voiture, soit à pied au judo, à la piscine ou encore au cinéma. Enfin, elle se déplace en direction de nombreux centres commerciaux du sud de Tours selon le motif d'achat.

Ainsi, pour L1, les déplacements peuvent se résumer de la manière suivante :

Mobilité quotidienne et résidentielle				
Fréquence des déplacements quotidiens			Mobilité résidentielle	Temps passé hors domicile en dehors du temps de travail dans l'espace périurbain
<i>Au sein du village périurbain</i>	<i>Au sein de l'espace périurbain</i>	<i>Ailleurs</i>		
Fréquentation importante de Ballan-Miré pour les activités des enfants et pour l'école la semaine	Fréquentation quotidienne du centre ville pour aller au travail en bus et en voiture Surinvestissement des pôles secondaires et de la périphérie de Tours	Quelques weekends chez sa famille ou déplacements pour les compétitions de judo de sa fille	Elle a vécu quasiment toute sa vie dans l'espace tourangeau	Elle a peu d'activités en dehors du travail mais elle s'investit pour l'épanouissement de ses enfants
7	9	4	1	3

Tableau 8 : Détermination de la mobilité de L1

3.5.5.2. Détermination de l'appartenance au territoire

Appartenance à la commune de résidence

Les relations avec les voisins sont quasiment inexistantes, elle déclare même qu' «il y a des personnes dont elle ne connaît pas le nom ! »⁵⁴. En effet, elle entretient une entente cordiale sans les connaître et ce choix est voulu dans le but d'être plus tranquille. Elle déclare : « « Bonjour, Au revoir » et puis voilà, « ça va ? Il fait beau... ». Mais nous ça [le fait d'être tranquille] nous arrange, on aime bien ça »⁵⁵.

Elle rajoute aussi que le quartier n'a pas d'ambiance :

« Enq : – Il y a une bonne ambiance quand même ?

L1 : - Sans plus, chacun reste chez soi. Et nous ça nous convient comme ça »⁵⁶.

Enfin, les enfants du lotissement s'amuse souvent ensemble pendant que les parents restent à leur domicile.

Appartenance à l'espace périurbain

Cette partie est peu évoquée durant l'entretien, on apprend juste que L1 a quelques relations sociales avec les personnes de son travail qui habitent dans le périurbain tourangeau.

Ainsi, pour L1, l'évaluation de l'appartenance au territoire périurbain peut se résumer de la manière suivante :

Appartenance	
Appartenance à la commune de résidence	Appartenance à l'espace périurbain
Relations avec les voisins quasiment inexistantes mais c'est leur choix d'être plus dans l'intimité	Peu évoqué.
1	NA

Tableau 9 : Détermination de l'appartenance au territoire de L1

3.5.5.3. Détermination de l'attachement au territoire

Qualificatifs dédiés à la résidence

Elle considère que son lotissement de résidence est un endroit calme, où il n'y a pas d'ambiance. La résidence, qui a un jardin, est proche d'un parc qui lui permet de faire des promenades. Par ailleurs, L1 déclare avoir choisi Ballan-Miré pour s'installer par opportunité d'avoir trouvé un terrain au prix abordable et d'être proche de la ville au sein d'une commune où se trouvent de nombreux équipements favorables à l'épanouissement des enfants, comme l'école, le collège, les animations culturelles et sportives. Elle accepte la contrainte d'être mobile pour aller au travail et tente de

⁵⁴ Entretien L1

⁵⁵ Entretien L1

⁵⁶ Entretien L1

s'adapter en privilégiant les modes doux et les transports en commun. Enfin, elle trouve Ballan-Miré comme étant une ville accueillante malgré le fait qu'elle soit peu accessible par les transports en commun (en train et en bus) : « C'est vraiment l'idéal parce qu'on a justement ce qu'il faut. Ce qui manque ici, c'est vraiment les bus, les transports en commun, il n'y a pas suffisamment. »⁵⁷.

Souvenirs

Elle a vécu auparavant à Tours Nord et cette habitation ne lui a pas plu.

Attaches familiales

Elle a l'essentiel de sa famille qui vit à Chambray les Tours et dans toute l'Indre et Loire. L1 va souvent la voir les weekends.

Ainsi, pour L1, l'évaluation de l'attachement au territoire peut se résumer de la manière suivante :

Attachement		
Qualificatifs dédiés à la résidence	Souvenirs	Attaches familiales
Lotissement tranquille, où il n'y a pas d'animations, très proche de nombreux équipements	Elle a peu aimé habiter à Tours Nord	L'essentiel de sa famille vit dans le périurbain tourangeau
8		

Tableau 10 : Détermination de l'attachement au territoire de L1

3.5.5.4. Détermination du mode d'habiter et de l'ancrage de L1

L1 peut être considéré, d'après la classification de Dodier, comme **une personne périphérique**.

En effet, c'est une personne qui effectue de nombreux déplacements quotidiens en ville pour aller travailler ou pour des commodités comme le médecin ou le dentiste, mais surtout en direction des pôles secondaires où se trouvent les centres commerciaux (Chambray lès Tours ou la Riche). De plus, L1 se déplace souvent le soir, après le travail, au sein de son village de résidence pour amener les enfants à l'école, aux activités extrascolaires, à la garderie ou encore chez ses amis. Quant au weekend, les déplacements sont consacrés à faire des courses dans les centres périphériques, à voir sa famille qui habite dans le périurbain tourangeau et aux activités de ses enfants. Le logement est ainsi moins fréquenté au profit des centres secondaires pour les activités des enfants et pour les magasins. Néanmoins, les interactions sociales sont quasiment inexistantes mais c'est le souhait de L1 qui veut être tranquille. Enfin, elle accepte d'être mobile dans le périurbain.

Contrairement aux deux exemples précédents, l'ancrage de L1 est plutôt faible malgré qu'il se renforce. En effet, elle réalise de nombreux déplacements tant dans l'espace

⁵⁷ Entretien L1

périurbain tourangeau que dans le centre ville et elle se sent fortement attachée au territoire du fait que sa famille y est présente et qu'elle réside dans une commune qu'elle apprécie. Néanmoins, son appartenance au territoire est faible. En effet, elle ne s'implique pas au devenir de la commune et les relations sociales avec ses voisins sont quasiment inexistantes.

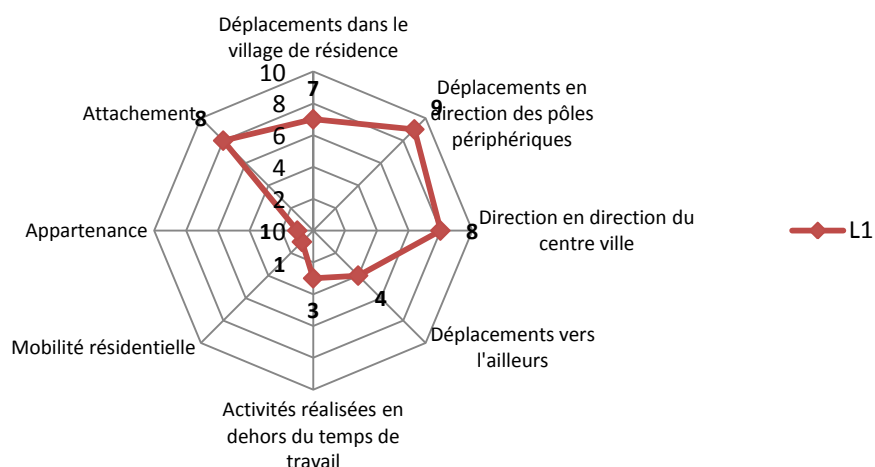


Figure 14 : Détermination de l'ancrage de L1

Ancrage faible qui se renforce : une mobilité importante en direction des pôles périphériques conjugué avec une forte attache au territoire mais une faible appartenance.

3.5.6. Exemple de P5 : une personne du périurbain lointain ayant une mobilité importante

Individu : P5
Age : 45 ans
Sexe : masculin
Situation matrimoniale : divorcé, 1 enfant
Commune de résidence : Sainte Maure de Touraine (périurbain éloigné) dans une maison individuelle
Commune de travail : Tours
Originaire de Sainte Maure de Touraine

3.5.6.1. Détermination de la mobilité de P5

Mobilité quotidienne

Ses déplacements au sein de son village de résidence s'effectuent essentiellement le weekend pour aller faire des courses ou pour aller aux services de proximité. P5 profite d'être à Sainte Maure de Touraine le weekend pour se reposer ou pour se promener en forêt.

Ses déplacements au sein de l'espace périurbain sont assez importants et se dirigent essentiellement en direction de Tours.

Tout d’abord, la semaine, P5 met plus d’une demi-heure en train pour aller à son travail à Tours. Il ne considère pas ce trajet comme étant contraignant. Il choisit le train plutôt que la voiture pour aller à Tours car, selon lui, ce mode de transport est plus rapide que la voiture et la gare de Sainte Maure de Touraine se situe proche de sa résidence.

Puis, le weekend, il va faire ses courses ou se promener le plus souvent en direction des pôles secondaires qui n’appartiennent pas au périurbain tourangeau et qui sont proches de Sainte Maure de Touraine.

Ses déplacements vers l’ailleurs sont importants du fait que Sainte Maure de Touraine se trouve dans le périurbain éloigné de Tours. En effet, cette commune se trouve à mi distance entre Loches et Chinon, et entre Tours et Châtellerault, ce qui est, selon P5, une opportunité pour fréquenter plusieurs lieux. Ainsi, le weekend, P5 va souvent faire ses courses ou se promener à Châtellerault pour se changer les idées et pour voir un paysage différent de celui de la Touraine. Il déclare : « On change de région, et on le sent. Arrivé à 10, 20 kilomètres de Châtellerault on sent qu’on a changé de région.(...) Déjà, les toits ne sont pas les mêmes,(...) les maisons ne sont pas les mêmes, on sent que c’est différent, l’environnement est différent »⁵⁸.

Mobilité résidentielle

P5 a passé toute sa vie à Sainte Maure de Touraine. Il habite dans sa résidence depuis quelques années.

Temps passé en dehors de la résidence hors temps de travail dans le périurbain

Il passe beaucoup de temps dans les transports pour aller au travail et n’effectue pas d’activités en ville en dehors de son temps de travail. Il fait ses courses les weekends et profite d’être à Sainte Maure de Touraine pour se reposer et réaliser de petits déplacements proches de cette commune pour se promener.

Ainsi, pour P5, les déplacements peuvent se résumer de la manière suivante :

Mobilité quotidienne et résidentielle				
Fréquence des déplacements quotidiens			Mobilité résidentielle	Temps passé hors domicile en dehors du temps de travail dans l’espace périurbain
<i>Au sein du village périurbain</i>	<i>Au sein de l’espace périurbain</i>	<i>Ailleurs</i>		
Déplacements essentiellement le weekend pour aller faire les courses ou pour se reposer et profiter de l’environnement proche de sa commune de résidence	Il se déplace tous les jours de la semaine pour aller au travail à Tours à pied et en train	Il va dans des communes proches de Sainte Maure de Touraine qui n’appartiennent pas au périurbain tourangeau pour « changer d’air » ou pour faire ses courses	Il a toujours vécu à Sainte Maure de Touraine	Il passe plus d’une heure par jour dans les transports en commun pour aller travailler à Tours. Il n’effectue pas d’activités en dehors du travail, hormis faire les courses ou se promener en campagne
6	6	6	0	5

Tableau 11 : Détermination de la mobilité de P5

⁵⁸ Entretien P5

3.5.6.2. Détermination de l'appartenance au territoire

Appartenance à la commune de résidence

Il connaissait de nombreuses personnes originaires de Sainte Maure de Touraine mais qui ont déménagé depuis. Il rencontre et parle avec des personnes qui habitent dans sa commune dans le train. Enfin, P5 a très peu de relations avec ses voisins directes.

Appartenance à l'espace périurbain

Dans le train, il rencontre des personnes qui habitent dans le périurbain tourangeau qu'il n'aurait pas forcément rencontré en ville. Il retrouve souvent les mêmes personnes ce qui lui permet de discuter avec eux et ainsi faire passer le temps du trajet plus rapidement.

Ainsi, pour P5, l'évaluation de l'appartenance au territoire périurbain peut se résumer de la manière suivante :

Appartenance	
Appartenance à la commune de résidence	Appartenance à l'espace périurbain
Il a très peu de relations avec ses voisins Il se retrouve souvent avec le même groupe de personnes dans le train mais il n'effectue pas d'activités avec eux en dehors du train	Il rencontre et fait la connaissance avec des personnes qui habitent dans le périurbain dans le train, qu'il n'aurait pas forcément rencontré à Tours même Le train est ainsi le principal lieu où se passent la rencontre de nouvelles rencontres et l'entretien de ses relations sociales
4	6

Tableau 12 : Détermination de l'appartenance au territoire de P5

3.5.6.3. Détermination de l'attachement au territoire

Qualificatifs dédiés à la résidence

Il considère sa commune de résidence comme un espace tranquille, sûr, proche de la plupart des services nécessaires. De plus, il se considère être fortement attaché au territoire, il est « fortement attaché à sa terre ». P5 ne souhaite pas déménager en ville car l'interrogé déclare : « le problème c'est que j'ai été habitué en campagne, je suis né et élevé en campagne donc on ne va pas me mettre citadin ! »⁵⁹

Souvenirs

Peu évoqué durant l'entretien...

⁵⁹ Entretien P5

Attaches familiales

Il a sa famille qui habite à Saint Maure.

Ainsi, pour P5, l'évaluation de l'attachement au territoire peut se résumer de la manière suivante :

Attachement		
Qualificatifs dédiés à la résidence	Souvenirs	Attaches familiales
Commune de résidence qualifiée de tranquille, de sûre et proche de nombreux services Il se considère être « fortement attaché à sa terre »	Peu évoqué	Sa famille est originaire et habite toujours à Sainte Maure de Touraine
10		

Tableau 13 : Détermination de l'attachement au territoire de P5

3.5.6.4. Détermination du mode d'habiter et de l'ancrage de P5

P5 peut être considéré, d'après la classification de Dodier, comme un mélange **d'une personne navetteur et d'une personne absente**.

En effet, c'est une personne **navetteur** du fait qu'elle passe beaucoup de temps dans les transports et qu'elle se déplace souvent en direction de Tours mais aussi en direction des centralités secondaires. P5 se déplace à pied et en train jusqu'à Tours qui est selon lui la solution la plus économique. Il a intégré le train dans sa manière de vivre. De plus, c'est une personne qui a très peu de relations avec ses voisins. Il rencontre beaucoup de personnes qui habitent dans l'espace périurbain tourangeau dans le train, personnes qu'il n'aurait pas forcément rencontré à Tours.

P5 peut être aussi considéré comme une personne **absente** du fait que la commune de travail est loin de celle de résidence, et que P5 accepte d'être mobile. Cependant, il a peu de relations avec ses voisins et évite le centre ville de Tours en dehors du travail ainsi que le weekend. Aussi, il se sent fortement attaché au territoire, il le revendique lui-même car il a sa famille qui y réside et que sa commune de résidence est sûre et tranquille.

L'ancrage peut être considéré comme plutôt élevé du fait qu'il est fortement attaché au territoire. Aussi, malgré la distance quotidienne importante que P5 doit effectuer, cet individu accepte d'être mobile et apprécie ces déplacements domicile-travail en direction de Tours. En effet, pour lui, c'est l'occasion de rencontrer d'autres personnes dans le train et donc de se mettre doucement en condition avant le travail dans les bureaux. Il accepte ainsi de passer beaucoup de temps dans les transports et garder un cadre de vie agréable et tranquille proche de sa famille et de ses origines : c'est l'illustration de l'ancrage fort selon Kaufmann qui considère qu'une mobilité quotidienne et une pratique des lieux importantes déterminent un ancrage fort au logement et à la commune de résidence.

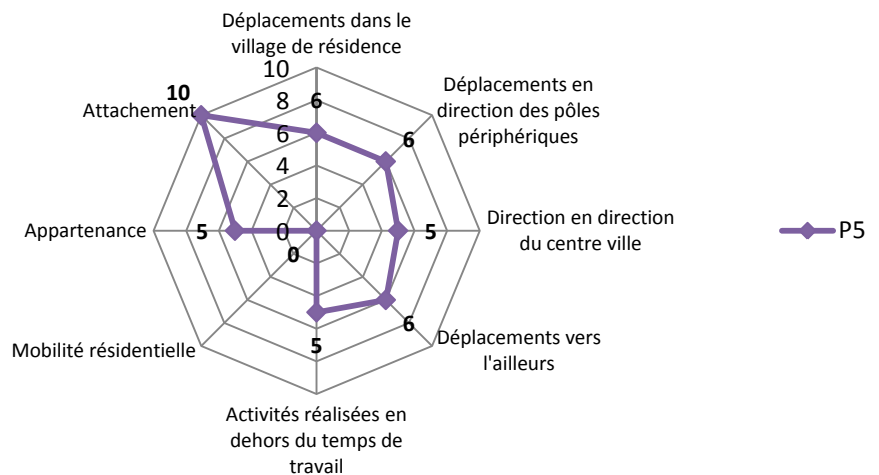


Figure 15 : Détermination de l'ancrage de P5

Ancrage fort (selon Kaufmann) : une mobilité quotidienne importante avec un très fort attachement à la commune de résidence

3.5.7. Exemple de F4 : une personne du périurbain proche ayant une mobilité importante

Individu : F4
Age : 32 ans
Sexe : masculin
Situation matrimoniale : marié
Commune de résidence : Notre Dame d'Oé (péricentre) dans une maison individuelle
Commune de travail : Tours Nord
 Originaire du Loir et Cher

3.5.7.1. Détermination de la mobilité de F4

Mobilité quotidienne

Ses déplacements au sein du village de résidence sont importants et s'effectuent le plus souvent à pied. En effet, F4 se promène pendant près d'une heure dans les environs de sa commune de résidence pour promener son chien et va quelquefois faire ses courses dans le centre bourg. Il trouve aussi du temps pour s'occuper de sa maison.

Ses déplacements au sein de l'espace périurbain s'effectuent principalement en voiture ou en scooter en direction de Tours Nord qui se trouve seulement à 7 kilomètres de chez lui. Aussi, il fréquente les pôles secondaires pour faire ses courses, le plus souvent après son travail ou pendant le weekend, sachant que chaque lieu pratiqué correspond à un motif d'achat particulier (Tours Nord pour l'alimentaire ou Chambray les Tours pour les meubles).

Ses déplacements vers l'ailleurs sont assez nombreux et sont en direction du département du Loir et Cher dont est originaire F4. Pendant de nombreuses années, il a effectué jusqu'à trois allers-retours entre Villebarou (Loir et Cher) et Tours pour aller s'occuper du club d'ultimate-frisbee qu'il a créé avec ses amis d'enfance. Aujourd'hui, il n'effectue plus qu'un seul aller retour par semaine. De plus, la collaboration à ce club l'amène à participer à des tournois qui se déroulent dans toute la région du Grand Ouest de la France.

Mobilité résidentielle

La mobilité résidentielle de F4 est assez élevée. En effet, il a résidé pendant une vingtaine d'années à la périphérie de Blois avant de faire ses études supérieures à Tours où il a résidé dans un appartement appartenant à son père. Puis il a rencontré sa future femme à Tours et, de là, il a habité tout d'abord au centre ville de Tours, puis dans la périphérie de Blois, au périurbain lointain de Blois et enfin, depuis trois ans, à Notre Dame d'Oé proche de la famille de sa femme.

Temps passé en dehors de la résidence hors temps de travail dans le périurbain

Il a de nombreuses activités en dehors du temps de travail : il participe à un atelier de cirque le mardi soir à Tours Sud et il gère le club d'ultimate-frisbee de sa commune d'origine à la périphérie de Blois le weekend. F4 va faire ses courses le plus souvent après le travail dans les centres commerciaux de Tours Nord. Enfin, il prend du temps pour s'occuper de sa résidence le weekend.

Ainsi, pour F4, les déplacements peuvent se résumer de la manière suivante :

Mobilité quotidienne et résidentielle				
Fréquence des déplacements quotidiens			Mobilité résidentielle	Temps passé hors domicile en dehors du temps de travail dans l'espace périurbain
<i>Au sein du village périurbain</i>	<i>Au sein de l'espace périurbain</i>	<i>Ailleurs</i>		
Il se promène souvent autour de chez lui et va aux commerces de proximité de sa commune	Il va quotidiennement travailler à Tours la semaine et va faire les courses après le travail à Tours Nord	Il va une fois par semaine en Loir et Cher pour s'occuper du club qu'il a créé et pour voir sa famille	Mobilité résidentielle assez importante entre l'Indre et Loire et le Loir et Cher Depuis 3 ans à Notre Dame d'Oé	Nombreuses activités à Tours Sud et en Loir et Cher Il effectue ses courses à Tours Nord après le travail
8	5	9	6	6

Tableau 14 : Détermination de la mobilité de F4

3.5.7.2. Détermination de l'appartenance au territoire

Appartenance au village de résidence

F4 entretient de fortes relations avec ses voisins qui appartiennent à la famille de sa femme. Ils s'organisent souvent des repas ensemble. Cependant, il ne connaît pas les autres personnes qui habitent proches de chez lui.

Appartenance à l'espace périurbain

F4 a quelques amis qui habitent à Tours, mais ses amis les plus proches sont ceux de son enfance du Loir et Cher avec qui il a créé un club d'ultimate-frisbee il y a 5 ans. De plus, il participe à un atelier de cirque tous les mardis soirs dans le but de s'intégrer et de réaliser une activité sur Tours qui lui permet de connaître d'autres personnes qui habitent dans le périurbain tourangeau.

Ainsi, pour F4, l'évaluation de l'appartenance au territoire périurbain peut se résumer de la manière suivante :

Appartenance	
Appartenance à la commune de résidence	Appartenance à l'espace périurbain
Il réside proche de sa belle famille mais entretient très peu de relations avec les autres voisins	Il a quelques amis qui habitent à Tours, rencontrés lors du travail ou lors de l'atelier de cirque Ses meilleurs amis, qu'il voit le plus souvent, habitent dans le Loir et Cher
4	4

Tableau 15 : Détermination de l'appartenance au territoire de F4

3.5.7.3. Détermination de l'attachement au territoire

Qualificatifs dédiés à la résidence

F4 est heureux d'habiter dans une maison se situant dans un terrain qu'il n'a pas eu besoin d'acquérir puisqu'il appartenait déjà aux parents de sa femme. Il voulait finalement « se poser » car il en avait assez de se déplacer fréquemment pour aller au travail et aux loisirs. De plus, il a contribué à la construction de celle-ci avec l'appui de l'entreprise de maçonnerie que détiennent ses beaux-parents : « Quand on a eu la petite maison on s'est dit tiens pourquoi pas investir sur ça. (...) on est parti sur le projet de la construction parce que nous ça nous plaisait bien. Moi ça me plaisait bien parce que c'était de A à Z on a vu exactement et on a tout fait nous même. »⁶⁰

F4 considère qu'il habite proche de la ville ayant de nombreux commerces et services de proximité.

⁶⁰ Entretien F4

Souvenirs

Ses meilleurs souvenirs sont destinés aux événements vécus dans le Loir et Cher avec la participation à un club de football durant sa jeunesse. La plupart de ses contacts du primaire et du collège sont conservés aujourd'hui. Il a créé en compagnie de ses amis à Villebarou (Loir et Cher) un club d'ultimate-frisbee il y a 5 ans.

Attaches familiales

L'essentiel de sa famille et de ses amis habitent en Loir et Cher mais sa belle famille, avec qui il s'entend bien, réside juste à côté de chez lui.

Ainsi, pour F4, l'évaluation de l'attachement au territoire peut se résumer de la manière suivante :

Attachement		
Qualificatifs dédiés à la résidence	Souvenirs	Attaches familiales
Il est heureux d'habiter dans une maison construite par lui-même avec un jardin, proche de la ville et de nombreux services	Les meilleurs souvenirs se sont déroulés dans le Loir et Cher	Sa famille habite dans le Loir et Cher mais sa belle famille réside dans le même lotissement que F4
5		

Tableau 16 : Détermination de l'attachement au territoire de F4

3.5.7.4. Détermination du mode d'habiter et de l'ancrage de F4

F4 peut être considéré, d'après la classification de Dodier, comme un mélange d'**une personne hyper-mobile et d'une personne absente**.

Tout d'abord, F4 peut être une personne **hyper-mobile** car elle réalise des trajets en boucle, entre son travail et les courses. De plus, il lui arrive d'aller à Tours Sud pour aller faire des activités. Cet individu se consacre du temps autour de son domicile pour se promener ou encore aller aux commerces de proximité.

Puis, c'est une personne **absente** du fait qu'elle se déplace souvent dans le Loir et Cher pour réaliser des activités sportives ou pour entretenir ses liens familiaux. En effet, il déclare que « l'essentiel de l'activité c'était l'occupation du club d'ultimate-frisbee, [il avait] beaucoup beaucoup d'attaches, d'activités dans le Loire et Cher qu'[il] [ne voyait] pas lâcher comme ça... »⁶¹. Cependant, malgré les attaches fortes avec sa région natale, ces déplacements ont tendance à s'estomper du fait qu'il a pu s'installer durablement à Notre Dame d'Oé dans une résidence qu'il aime bien, tout autour de personnes avec qui il s'entend bien.

L'ancrage peut être considéré comme plutôt faible au vu de l'entretien. En effet, la mobilité est prédominante sur l'appartenance et l'attachement au territoire. Il effectue des déplacements quotidiens dans la commune de résidence et en direction de Tours mais ceux vers le Loir et Cher sont aussi présents. La mobilité résidentielle assez élevée

⁶¹ Entretien F4

entraîne aussi un faible ancrage au territoire. Ainsi, le lieu de résidence a pu être choisi pour se rapprocher des lieux de travail de F4 et de son épouse à Tours. Or, la présence de la belle famille de F4, la participation à la construction de son pavillon ainsi que les efforts fournis pour faire des connaissances par la participation à des associations tend à renforcer son ancrage au périurbain tourangeau.

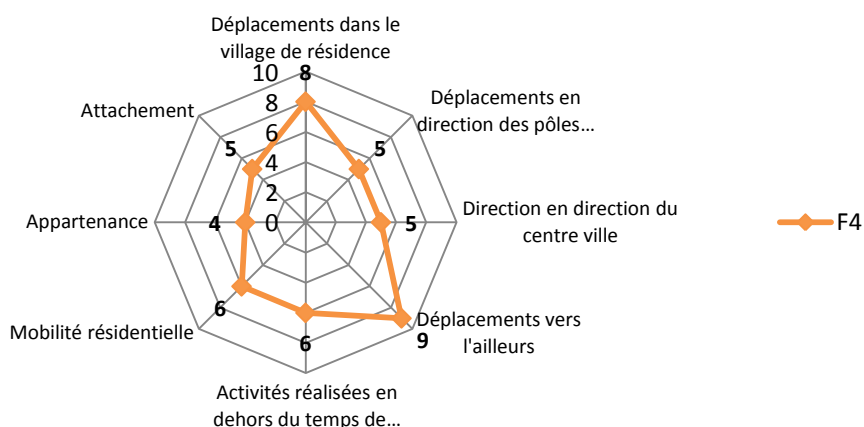


Figure 16 : Détermination de l'ancrage de F4

Ancrage faible qui se renforce : de nombreux déplacements en direction de l'ailleurs cumulés avec une mobilité résidentielle importante, des déplacements nombreux proches de l'espace de résidence et une appartenance au territoire modérée

3.5.8. Exemple de J6 : une personne multi-compétente illustrant la « ville du choix »

Individu : J6
Age : 48 ans
Sexe : masculin
Situation matrimoniale : marié, 2 enfants
Commune de résidence : Villaines-les-Rochers (périurbain proche) dans une maison individuelle au sein d'un hameau
Commune de travail : Tours
 Originaire de Cheillé (canton d'Azay le Rideau)

3.5.8.1. Détermination de la mobilité de J6

Mobilité quotidienne

Ses déplacements au sein du village de résidence sont assez nombreux malgré le fait que la commune soit peu peuplée. En effet, J6 va faire du VTT ou de la moto à la campagne avoisinante et va voir ses amis qui habitent proches de chez lui. Il a aussi ses parents qui habitent dans le même village que lui.

Ses déplacements dans l'espace périurbain sont très importants. En effet, il va quotidiennement au travail à Tours puis il réalise des trajets en boucle : après le travail, J6 va faire ses courses et, le soir, il fait de nombreuses activités culturelles et de loisirs comme l'école de musique. Par ailleurs, il se dirige vers différents lieux pour effectuer ses courses en fonction du motif d'achat (Chinon pour le bricolage, Tours Nord, la Riche ou Azay le Rideau, plus proche de sa résidence, pour l'alimentaire). Pour effectuer le trajet domicile-travail, il emprunte différentes routes afin de changer de la routine quotidienne.

Ses déplacements vers l'ailleurs se font très facilement selon J6. En effet, l'interrogé est un professeur des écoles et les vacances scolaires lui permettent de voyager pour voir ses amis venant de toute la France qu'il a connus à Paris lors d'une formation, son frère qui habite à 1000 kilomètres de chez lui ou encore pour faire des concerts. Des déplacements en direction de l'ailleurs sont planifiés dans le but de découvrir de nouveaux lieux qu'il n'avait jamais visités auparavant.

Mobilité résidentielle

Auparavant, il a vécu à Cheillé puis à Tours durant ses études. Il vit dans sa maison à Villaines-les-Rochers depuis près de 20 ans, par opportunité d'avoir une maison déjà construite au sein d'un hameau et étant proche de l'habitation de ses parents.

Temps passé en dehors de la résidence hors temps de travail

Il passe beaucoup de temps hors de son domicile pour effectuer des activités culturelles à Tours comme le cinéma, l'école de musique le lundi et le mardi soir, ou pour faire des courses soit à Tours, soit à proximité de sa résidence.

Ainsi, pour J6, les déplacements peuvent se résumer de la manière suivante :

Mobilité quotidienne et résidentielle				
Fréquence des déplacements quotidiens			Mobilité résidentielle	Temps passé hors domicile en dehors du temps de travail dans l'espace périurbain
<i>Au sein du village périurbain</i>	<i>Au sein de l'espace périurbain</i>	<i>Ailleurs</i>		
Faible fréquentation du domicile la semaine Il se déplace soit pour voir ses parents soit pour se promener dans les environs	Mobilité vers Tours importante pour les activités culturelles et de loisirs et le travail Fréquentation de différents commerces selon le motif d'achat	Il organise souvent des voyages le weekend ou pendant les vacances scolaires en France pour voir ses amis	Il vit depuis une vingtaine d'années au sein de la même résidence mais a toujours vécu proche de ses parents	Il passe beaucoup de temps en dehors du domicile pour réaliser des activités culturelles et de loisirs
7	10	8	0	9

Tableau 17 : Détermination de la mobilité de J6

3.5.8.2. Détermination de l'appartenance au territoire

Appartenance à la commune de résidence

J6 a travaillé 13 ans comme instituteur à l'école de Villaines les Rochers, par conséquent il connaît les habitants de la commune. De plus, il a des amis qui habitent dans sa commune de résidence. Enfin, il s'entend bien avec ses voisins.

Appartenance à l'espace périurbain

J6 fait partie d'un groupe de musique qui s'entraîne à Tours et qui réalise des concerts dans toute la France. De plus, il connaît de nombreux amis qui habitent dans la région tourangelles.

Ainsi, pour J6, l'évaluation de l'appartenance au territoire périurbain peut se résumer de la manière suivante :

Appartenance	
Appartenance à la commune de résidence	Appartenance à l'espace périurbain
Il connaît bien les habitants de la commune et ses voisins	Il a des amis qui font de la musique avec lui à l'école de musique
9	9

Tableau 18 : Détermination de l'appartenance au territoire de J6

3.5.8.3. Détermination de l'attachement au territoire

Qualificatifs dédiés à la résidence

Il considère son espace de résidence comme un coin tranquille avec un grand terrain: « on voulait pas faire construire de maison, (...) j'aimais bien les vieilles maisons, voilà c'est un critère qu'on a eu, on voulait de la place pour que les gamins puissent courir dehors et puis, être tranquille, jouer de la trompette »⁶². Il dit que c'est un endroit où il peut se ressourcer. Cependant, J6 envisagerait de retourner en ville une fois qu'il sera à la retraite car il pense qu'il sera plus compliqué de pouvoir se déplacer.

Souvenirs

Il a des souvenirs positifs de sa vie à Cheillé avec l'exemple des jeux en forêts avec ses amis étant enfant. Il avoue aussi avoir aimé sa période étudiante à Tours.

Attaches familiales

Sa famille a toujours vécu à Cheillé.

⁶² Entretien J6

Ainsi, pour J6, l'évaluation de l'attachement au territoire peut se résumer de la manière suivante :

Attachement		
Qualificatifs dédiés à la résidence	Souvenirs	Attaches familiales
Espace de résidence considérée comme un espace de repos, de tranquillité	Bons souvenirs de sa vie à Cheillé et de sa vie étudiante à Tours	Sa famille vit à Cheillé Il envisagerait de déménager dans le centre ville de Tours une fois qu'il sera à la retraite
7		

Tableau 19 : Détermination de l'attachement au territoire de J6

3.5.8.4. Détermination du mode d'habiter et de l'ancrage de J6

J6 peut être considéré, d'après la classification de Dodier, comme **une personne multi-compétente** car cet individu fréquente l'ensemble de l'espace périurbain de façon régulière. Chaque espace fréquenté est spécialisé selon le motif et le moment du déplacement : l'interrogé va à Tours pour le travail et les activités culturelles et de loisirs la semaine, il va à la périphérie de Tours et aux centralités secondaires pour aller faire des courses, le plus souvent après le travail. J6 va à Cheillé ou à Villaines les Rochers pour aller voir sa famille et ses amis. Enfin, il va ailleurs pour aller voir ses amis, sa famille ou pour se promener.

De plus, il a de nombreuses relations sociales à la fois dans l'espace périurbain tourangeau et en dehors. Ces connaissances sont dues d'une part aux rencontres faites durant les formations et d'autre part aux nombreuses activités que J6 réalise dans l'espace périurbain tourangeau.

L'ancrage de J6 est plutôt fort du fait qu'il entretient beaucoup de relations sociales qui proviennent du périurbain tourangeau. Son attachement au territoire est aussi fort du fait que sa famille se trouve proche de sa commune de résidence et qu'il est propriétaire d'une maison individuelle qu'il a souhaitée. Par ailleurs, J6 effectue de nombreux déplacements dans l'espace périurbain tourangeau et en direction de l'ailleurs. Il considère son logement comme un espace de ressources et de repos. Ainsi, l'ensemble de ses déplacements s'organise autour de ce point d'ancrage qu'est son logement.

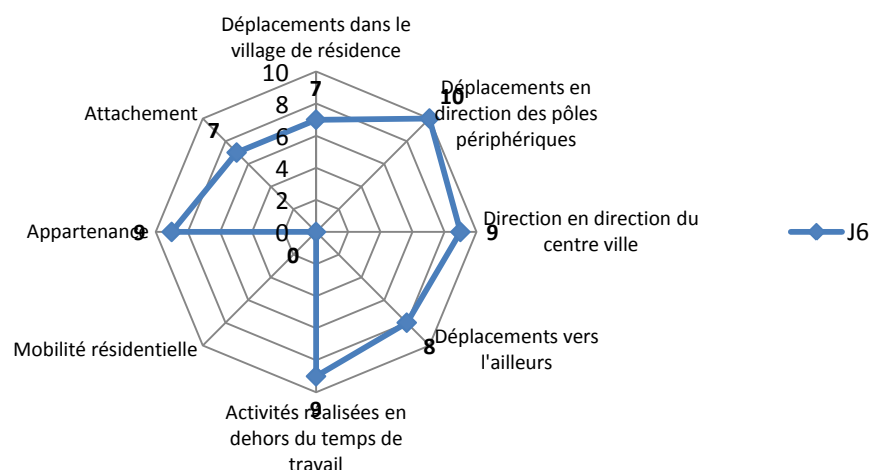


Figure 17 : Détermination de l'ancrage de J6

Ancrage fort ; une mobilité quotidienne importante et variée conjuguée avec une forte appartenance et un fort attachement au territoire

3.6. La conclusion sur l'étude de l'ancrage

3.6.1. Une diversité dans les modes d'habiter

Le tableau suivant montre les notes de la grille d'analyse appliquées aux six individus, la classification du mode d'habiter selon celle de Dodier et la conséquence en terme d'ancrage dans l'espace périurbain tourangeau.

Individus	Déplacements dans le village de résidence	Déplacements en direction des pôles périphériques	Déplacements en direction du centre ville	Déplacements vers l'ailleurs	Activités en dehors du temps de travail	Mobilité résidentielle	Appartenance	Attachement	Mode d'habiter selon la classification de Dodier	Ancrage
T1	9	4	1	2	6	0	7	8	Repliée et villageoise	Fort
J1	7	7	4	6	4	0	10	7	Navetteur et villageoise	Fort
L1	7	9	8	4	3	1	1	8	Périphérique	Faible qui se renforce
P5	6	6	5	6	5	0	5	10	Navetteur et absente	Fort
F4	8	5	5	9	6	6	4	5	Hyper-mobile et absente	Faible qui se renforce
J6	7	10	9	8	9	0	9	7	Multi-compétente	Fort

Tableau 20 : Récapitulatif de l'évaluation de l'ancrage pour les six individus étudiés

Ces différents exemples ont montré la diversité des manières d'habiter dans le périurbain et qui influe sur l'ancrage de l'individu.

Tout d'abord, des individus privilégient des déplacements courts et s'investissent à leur logement et leur commune de résidence. Par exemple, T1, retraitée, privilégie le village de résidence pour réaliser de nombreuses activités et pour aller aux commerces de proximité. J1, qui travaille encore, fait de nombreuses activités et s'implique fortement à son village de résidence, tout en allant à la périphérie de Tours pour faire ses courses ou pour aller au travail. Ces personnes interrogées, plutôt âgées et originaires du périurbain tourangeau, éprouvent un fort attachement au territoire, alors que les mobilités quotidienne et résidentielle sont moins développées, ce qui détermine un ancrage fort au territoire.

Ensuite, d'autres personnes se déplacent plus souvent en direction des pôles périphériques et de la ville centre qu'au sein du village de résidence. Ces déplacements sont présents pour répondre à des besoins vitaux ou aux désirs d'épanouissement de l'individu. Par exemple, L1 travaille au centre de Tours, favorise la périphérie de la ville pour faire les courses et fréquente des commerces différents selon le motif d'achat. J6 se dirige vers la périphérie de Tours pour faire les courses et pour aller travailler mais aussi, à une fréquence plus importante, le centre ville pour réaliser des activités culturelles et de loisirs. Néanmoins, les déplacements proches du village de résidence sont assez présents pour ces deux individus, soit pour s'occuper des enfants (comme L1), soit pour entretenir ces relations sociales (comme J6). Par conséquent, la mobilité quotidienne est importante pour ces deux cas ce qui déterminerait un ancrage à l'espace périurbain plutôt fort. Or, pour L1, le fait qu'il a très peu de relations sociales avec ses voisins entraîne un ancrage plus faible au territoire.

Puis, J6 et P5 sont les personnes qui font le plus de déplacements, que ce soit vers différents lieux de l'espace périurbain ou vers l'ailleurs, et qui passent le plus de temps dans les transports. Ces deux personnes acceptent d'être mobiles pour avoir une propriété au sein d'un environnement calme à l'écart (ou proche) de la ville. Le logement est ainsi « décrit comme un lieu de ressourcement »⁶³, qui permet de retrouver le noyau familial, et éprouvent un fort attachement à leur village, à « leur terre d'origine »⁶⁴. Ce mode d'habiter, cumulé avec une pratique des lieux importante, détermine un ancrage fort à l'espace de résidence.

Enfin, d'autres personnes ne sont pas originaires de la région et doivent effectuer des déplacements vers l'ailleurs afin d'entretenir des relations familiales. C'est le cas de F4 qui est originaire du Loir et Cher et qui, par conséquent, se dirige vers ce département pour voir sa famille et pour s'occuper d'un club qu'il a créé en compagnie de ses amis d'enfance. De plus, F4 est jeune et a une mobilité résidentielle élevée car il n'avait pas de poste de travail fixe. Il a pu construire une maison proche de la famille de sa femme et tente aujourd'hui de s'intégrer à la société tourangelle, même s'il a de fortes attaches au Loir et Cher. Par conséquent, son ancrage est faible car il a une appartenance peu élevée à l'espace périurbain et un attachement peu important au territoire. Néanmoins, cet ancrage a tendance à se renforcer du fait que les déplacements vers l'ailleurs sont

⁶³ « Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir du périurbain » - Dodier, 2005

⁶⁴ Entretien de P5

moins présents et qu'il habite dans une maison depuis trois ans qu'il a lui-même fait construire.

3.6.2. Conséquences sur la relation ancrage/mobilité ?

A partir de ces exemples, on peut déterminer divers relations entre l'ancrage et la mobilité qui ont des conséquences sur la qualification et l'importance de l'ancrage. La meilleure illustration de cette diversité se voit par les graphiques radars :

- Plus le graphique tend vers en haut à gauche et plus **l'attachement et l'appartenance prédominent sur les mobilités quotidienne et résidentielle**. Dans ce cas, l'ancrage au territoire, déterminé par l'attachement et l'appartenance joue un rôle essentiel alors que la mobilité est moins importante. Ce sont les cas des personnes villageoises, la plupart des repliés et des recluses, des absents (bien que leur mobilité est très importante vers l'ailleurs, elle n'est pas assez diversifiée pour dire qu'elle est prédominante sur l'attachement au territoire), des personnes T1, J1 et P5.
- Plus le graphique tend vers la droite, que ce soit en haut ou en bas, plus **la mobilité prédomine sur l'attachement et l'appartenance**. Dans cette catégorie, on peut distinguer trois cas :
 - Soit *la mobilité résidentielle l'emporte sur la mobilité quotidienne* : dans cette hypothèse, l'individu est faiblement ancré au territoire. C'est le cas des captifs. Dans les 37 entretiens, aucun ne semblait être dans cette configuration-ci.
 - Soit *la mobilité quotidienne est plus importante que la mobilité résidentielle* : ici l'ancrage s'effectue par la pratique importante des lieux du périurbain au dépit de l'attachement et de l'appartenance au territoire. Or, si les déplacements vers l'ailleurs sont plus importants qu'au sein de l'espace périurbain, alors l'ancrage peut être mis en péril. Ce sont les cas des personnes « périphériques », hypermobiles, des personnes L1 et F4.
- Lorsque le graphique est plutôt équilibré, alors **l'attachement et l'appartenance ont les mêmes impacts que la mobilité** pour la détermination de l'ancrage. Ces trois critères, en même temps, selon la même intensité, permettent la mise en place de l'ancrage. Ce sont les cas des personnes navetteur, multi-compétente, des repliés et des recluses qui éprouvent peu d'attachements à leur espace de résidence, de l'individu J6.

Ainsi, l'étude de ces entretiens montre que le périurbain est un espace fortement hétérogène en terme de modes d'habiter ce qui implique de multiples possibilités d'ancrage au territoire. Ainsi, à partir des modes d'habiter, l'objectif serait de savoir si une personne quelconque vivant dans le périurbain resterait et agirait de la même manière à l'avenir, s'il pratiquerait les lieux tout en respectant l'environnement. Ainsi, le but serait de savoir si l'espace périurbain peut être mis en durabilité dans le sens temporel et dans le sens donné par le développement durable. Autrement dit, *à partir de la pluralité des modes d'habiter, est-ce que l'espace périurbain peut être mis en durabilité ?*

4. Vers la mise en durabilité de l'espace périurbain

L'espace périurbain, composant d'un modèle de ville éclatée, est considéré au premier abord comme un espace anti durable pour plusieurs raisons. Tout d'abord, c'est l'espace de la mobilité où l'automobile est prépondérante sur les autres moyens de transport. Puis c'est un espace qui pourrait aller à l'encontre des objectifs de mixité et de ségrégation sociale. Enfin, c'est un espace qui est le résultat de l'étalement urbain qui consomme les zones naturelles et agricoles au dépit de la biodiversité et de la protection de l'environnement. Or, ce n'est pas l'espace en lui-même qui est anti-durable, ce sont les pratiques des individus, dans la façon d'utiliser le territoire et dans les modes de vie adoptés par les habitants du périurbain qui rendent cet espace anti-durable.

La partie précédente a montré que, à partir de l'hypothèse de départ sur le « pack périurbain » qui expose des usages des lieux et des pratiques similaires entre tous les habitants, le périurbain est l'espace accueillant de multiples modes d'habiter qui déterminent des pratiques des lieux variées. Ainsi, l'objectif de cette partie est de savoir quels seraient les leviers mis en jeu dans la qualification de l'ancrage dans le but de mettre en durabilité l'espace périurbain.

4.1. Les différents aspects de la durabilité

Dans cette partie, la notion de durabilité, finalité visée par l'ensemble des espaces, sera expliquée.

La durabilité définit la qualité d'un objet d'être durable. Cette notion, pour un espace quelconque, détermine une organisation pérenne de la société afin qu'elle dure dans le temps. Ainsi, la durabilité est un objectif visé qui doit se réaliser au niveau de la configuration de la société par un environnement vivable, un développement économique appropriée et par une organisation sociale équitable. Cet objectif doit se traduire dans le temps. La durabilité serait par conséquent le résultat visé et le développement durable serait l'ensemble des moyens mis en place pour atteindre cet objectif. Notion apparue pour la première fois en 1987 dans le rapport Bruntland, le développement durable permet la croissance des besoins actuels de la population sans compromettre ceux des générations futures. Cette notion est aujourd'hui la référence obligatoire des politiques urbaines. Quant à la notion de durabilité, elle apparaît dans les années 1970 avec les problèmes liées à l'environnement et aux ressources naturelles.

Par conséquent, la durabilité se traduit dans le temps et se rapporte aux questions liées à la société, à l'environnement et à l'économie, c'est-à-dire aux trois piliers du développement durable.

La durabilité peut être envisagée selon deux déclinaisons : la durabilité faible et la durabilité forte.

D'une part, **la durabilité faible**, défendue par Hartwick en 1977, prône que le capital construit peut parfaitement remplacer le capital naturel. Ainsi, cette vision s'appuie essentiellement sur le progrès technologique qui génèrera des solutions efficaces dans le temps face aux défis environnementaux et sociaux. Dans ce cas, les énergies

temporaires, comme les énergies fossiles, pourront être remplacées par d'autres ressources qui produiront le même service. C'est par conséquent un parti pris utilitariste du territoire.

D'autre part, **la durabilité forte**, défendue par Daly en 1990, se définit par la conservation du capital naturel qui ne pourra pas être remplacé par le capital construit. Cette version s'appuie sur la préservation de l'environnement et la limitation des dégradations par une gestion raisonnée des ressources. Le capital naturel et le capital artificiel sont dans ce cas complémentaires mais non substituables. Les plus radicaux des partisans de cette version veulent mettre en place un seuil « capital naturel critique » au-delà duquel le capital naturel doit absolument être préservé. C'est par conséquent un parti pris conversationniste du territoire.

Dans ce projet de recherche, la durabilité d'un territoire sera abordée dans sa dimension temporelle, au niveau de la pérennité d'un territoire alors que le développement durable serait le moyen pour atteindre cet objectif. Autrement dit, il faut trouver les conditions nécessaires pour une pratique des lieux et un mode de vie plus durable.

Ainsi, quelles sont les conditions au niveau de l'ancrage, de l'appartenance et de l'attachement qui favoriserait la mise en durabilité de l'espace périurbain ? Quelles conséquences apparaissent au niveau de l'espace périurbain ?

4.2. Les critères pour un mode de vie durable

L'étude de l'ancrage détermine un mode d'habiter. Un ancrage fort au territoire ferait appel à une forte stabilité temporelle au sein du territoire, une certaine habitude dans la pratique des lieux, une situation qui semble durer dans le temps et qu'il serait plus compliqué à la modifier. A l'inverse, un ancrage faible serait du soit à la pratique de nombreux déplacements en direction de l'ailleurs, soit à un faible attachement au territoire ce qui entraînerait un déménagement ou un changement de pratique des lieux dans un futur proche et par conséquent un mode d'habiter non durable. Ainsi, il est important d'étudier l'ancrage, en passant par les notions d'ancrage, d'appartenance et d'attachement au territoire, afin de voir l'état actuel de l'espace périurbain, de comprendre les besoins des habitants et d'en tirer les solutions les plus plausibles qui permettraient de répondre à ces besoins tout en ayant à l'esprit l'aspect de durabilité de cet espace.

Par ailleurs, un mode de vie durable, qui dure dans le temps, répondrait aux défis de la durabilité sociale, environnementale et économique selon les trois piliers du développement durable.

Pour la durabilité environnementale, le point principal à prendre en compte est la gestion de la mobilité. En effet, les déplacements importants effectués au sein de cet espace et l'utilisation accrue de la voiture seraient les principales causes de pollution et donc de la non-durabilité environnementale du périurbain. Ainsi, l'étude de la mobilité apparaît comme essentielle pour tenter de mettre en durabilité l'espace périurbain au niveau environnemental.

Puis, pour la durabilité sociale, le point central à prendre en considération se trouve au niveau de la position sociale de l'individu, c'est-à-dire sa catégorie socioprofessionnelle et ses relations sociales, afin d'encourager la mixité sociale et éviter la ségrégation sociale. La question liée à l'investissement de l'individu au territoire est aussi importante. Ainsi, l'étude de l'appartenance et de l'attachement sont primordiales pour la mise en durabilité de l'espace périurbain au niveau sociale.

Enfin, il s'avère être plus compliqué de rendre l'espace périurbain plus durable au niveau économique avec l'implication de l'ancrage. Un des aspects qui pourrait être pris en compte serait la mobilité spatiale qui induirait une pratique des lieux importante et une fréquentation conséquente des commerces, des services et équipements du territoire, vecteurs économiques de l'espace périurbain, ce qui serait bénéfique pour la durabilité économique.

4.2.1. Une mise en durabilité dans le sens temporel par une forte ou faible mobilité ?

La question serait ici de savoir si la mise en durabilité du périurbain, dans le sens temporel, passerait par une faible mobilité ou une forte mobilité au sein du territoire.

Tout d'abord, la mobilité est le principal moyen qui permet la pratique des lieux du périurbain. Ainsi, afin de limiter l'augmentation de cette mobilité et de mettre en durabilité le périurbain, les offres en termes de moyens de transport, de logements, d'activités et de loisirs, de travail, qui sont les principaux facteurs de mobilité des périurbains, doivent répondre aux besoins des individus. Aussi, ces offres devraient avoir des lieux stables et uniformément répartis, selon un modèle de ville compacte ou polycentrique, afin d'éviter de rallonger les distances ou de changer les directions qui pourrait entraîner un changement dans la pratique des lieux la mobilité des périurbains.

D'une part, une mobilité peu importante signifie une faible pratique des lieux et une concentration des activités dans le logement. Cette faible mobilité, dont les figures de souffrance font preuve, peut être soit dû aux conditions physiques qui diminuent (les reclus et repliés qui surinvestissent le domicile et le village de résidence), soit dû à des contraintes budgétaires qui empêchent ces personnes à être mobiles (les captifs). Dans le premier cas, les personnes recluses et repliées sont présents et agissent sur le même territoire durant un certain temps ce qui montre un mode de vie qui dure dans le temps. Ces personnes ne vont pas déménager dans un avenir proche, au contraire, ils considèrent que leur espace de résidence est celui où ils vont passer le reste de leur vie. Ainsi, c'est un mode de vie durable par la faible mobilité. Dans le second cas, les personnes captives sont peu mobiles à cause de difficultés économiques, de l'espace de résidence souvent loin de la ville et du sentiment d'être exclu de la société. Ainsi, ces personnes, qui ont une mobilité résidentielle forte, sont amenées à déménager dans un avenir proche ce qui entraîne un mode de vie plutôt anti-durable. En effet, à chaque déménagement, la pratique des lieux varie et amène des modifications dans les déplacements et dans les lieux fréquentés.

Néanmoins, une faible mobilité, définie par une faible utilisation de la voiture, entraîne peu d'impacts environnementaux sur le territoire ce qui favorise la durabilité environnementale.

D'autre part, une forte mobilité, adoptée par la majorité des périurbains, dévoile une forte pratique des lieux mais amène de la pollution, ce qui est contre la durabilité environnementale. Néanmoins, cette connaissance et cette pratique importante du lieu de résidence apporte une bonne intégration de la personne au lieu, seulement si la mobilité est prise en compte. Ainsi, l'individu qui a une forte mobilité a la capacité de s'approprier l'ensemble de l'espace de résidence, que ce soit les lieux proches de la commune de résidence ou ceux dans le pôle urbain, ce qui montre la fonctionnalité de cet espace qui répondrait aux besoins des habitants.

Finalement, la mise en durabilité du périurbain peut passer par une faible mobilité qui favorise la fréquentation des villages de résidence et la réduction des déplacements de longue distance, ou par une forte mobilité qui encouragerait la pratique de l'ensemble des lieux du périurbain. Ainsi, les pratiques axées sur la ruralité et la résidence, comme le jardinage ou le bricolage, seraient plus « durable » que les activités citadines comme le cinéma ou le théâtre du fait que les déplacements sont moins importants et de distance plus courtes.

4.2.2. Une mise en durabilité dans le sens temporel par le bien vivre ensemble ou l'individualisme résidentielle ?

Un autre critère entre en jeu pour une mise en durabilité de l'espace périurbain : l'appartenance au territoire. En effet, la mixité et les relations sociales sont des enjeux à atteindre qui permettent une meilleure intégration sociale de l'habitant au sein de l'espace périurbain, et donc un renforcement de la durabilité dans le sens sociétale. Or, *quelles sont les conditions qui favoriseraient la mixité sociale, les relations sociales afin de pouvoir mettre en durabilité l'espace périurbain ?*

Le périurbain est marqué par la présence de nombreuses maisons individuelles et de lotissements qui se sont fortement développés durant ces dernières années. Ces maisons renferment un ménage, avec ou sans enfants, qui favorisent l'individualisme pavillonnaire, le chacun chez soi et le repli sur soi⁶⁵ « entre quelques haies de thuyas »⁶⁶. Cette configuration, néfaste pour la création de relations sociales et la mixité sociétale, pousserait l'habitant à être insensible aux événements qui se passent autour de sa résidence et à la mobilisation dans un esprit collectif. De plus, la présence de nombreux pavillons résidentiels témoignent d'un désir voulu par les habitants axé sur la tranquillité, le souhait d'être à l'écart de l'animation urbaine⁶⁷. Ainsi, le repli sur soi, la volonté d'être tranquille une fois à la maison, peut amener à la durabilité de ce mode de vie dans le cas où le quartier de résidence ne se dégrade pas et qu'il ne perde pas son attrait initial de tranquillité ou son charme de villageois. Ces changements, plus souvent

⁶⁵ Annabelle Morel-Brochet, L'individualisme pavillonnaire : pratique durable ?- Habitants et tissus pavillonnaires à l'épreuve du temps, les Cahiers, N°161, 2012

⁶⁶ Yannick Sencébé, La périurbanité : entre conditions sociales et genres de vie, les Cahiers, N°161, 2012

⁶⁷ Céline Loudier-Malgouyres, La tentation soupçonnée du repli extrême, les Cahiers, N°161 2012

liées aux évolutions sociales que spatiales⁶⁸, entraînerait un déménagement, une pratique des lieux différente et donc une situation non-durable.

Le lotissement est une opération d'aménagement qui est au premier abord anti-durable du fait qu'il provoque l'étalement urbain. Néanmoins, le lotissement serait propice à la mixité sociale et inciterait à la rencontre entre les habitants. Sous forme de voie sans issue ou de raquette, cet aménagement serait considéré comme un espace intermédiaire entre le public, le dehors et la ville d'un côté et le privé, le dedans et le domicile de l'autre⁶⁹. De plus, il inciterait à la rencontre entre voisins et serait disposé de telle sorte que la qualité de vie et la tranquillité sociale soient préservées. Néanmoins, cette disposition engendrerait un rapport d'isolement du lotissement par rapport au reste de la commune, un renfermement du quartier sur lui-même.

La tendance aujourd'hui vient à la mise en place d'écoquartiers qui, en plus de concorder avec les objectifs fixés par le développement durable, répondraient à la mixité des usages et intergénérationnelle, ainsi qu'à l'implication et la participation des habitants pour la vie du quartier. Ces aménagements, qualifiés de manière quasiment unanime comme des laboratoires ou des espaces témoin de la ville durable⁷⁰, regroupent des formes différentes de logement, d'espaces publics, le tout étant en cohérence avec le reste du territoire. Ces aménagements permettent la mobilisation des habitants au territoire et impliquent une forte appartenance à celui-ci. Or, au même titre que le lotissement, la création des écoquartiers ont pour conséquence l'étalement urbain et fonderait un entre-soi, « un îlot de durabilité dans une mer de pollution urbaine qu'il est bien impuissant de transformer »⁷¹. D'autres exemples d'aménagements, comme le co-housing, permettraient de promouvoir la mixité et d'encourager les relations sociales entre les habitants.

Ainsi, une mise en durabilité du périurbain passe par le volet social qui prône la mixité, l'équité et le développement de relations sociales entre les personnes, donc, en résumé, le « bien vivre ensemble ». Une forte appartenance au territoire entraînerait une durabilité sociale et donc un espace périurbain plus durable. Néanmoins, la quête de tranquillité dans le logement et l'isolement après la semaine au travail en ville, si le refus de contacts sociaux est voulu et non contraint, peut amener à une durabilité temporelle du mode de vie de l'individu. L'individualisme pavillonnaire, le chacun chez soi, et finalement la faible appartenance au territoire, apporte une implication moindre au territoire mais, si l'attachement au logement est fort, alors le mode d'habiter avec peu de contacts avec l'extérieur peut durer dans le temps.

⁶⁸ Annabelle Morel-Brochet, L'individualisme pavillonnaire : pratique durable ?- Habitants et tissus pavillonnaires à l'épreuve du temps, les Cahiers, N°161, 2012

⁶⁹ Céline Loudier-Malgouyres, La tentation soupçonnée du repli extrême, les Cahiers, N°161 2012

⁷⁰ Yves Bonard et Laurent Matthey, Les éco-quartiers : laboratoires de la ville durable, changement de paradigme ou éternel retour du même ?, 2010

⁷¹ Yves Bonard et Laurent Matthey, Les éco-quartiers : laboratoires de la ville durable, changement de paradigme ou éternel retour du même ?, 2010

4.2.3. Un mode d'habiter durable par un fort attachement au territoire

L'attachement au territoire est un critère prépondérant dans la détermination du mode d'habiter le périurbain. Plus l'individu est attaché au territoire de résidence et plus il éprouve des affects et donc il aurait du mal à s'en détacher. Ainsi, un attachement fort au territoire entraînerait un mode de vie qui durerait dans le temps, alors qu'un faible attachement pourrait supposer un mode d'habiter non durable.

Finalement, c'est le cadre de vie et les différentes aménités offertes par l'espace (activités, commerces, infrastructures sociales, logements, travail, transports) qui permettent l'ancrage et la durabilité du mode d'habiter. L'ancrage territorial par la mobilité quotidienne permet la pratique des lieux, l'appartenance s'intéresse à l'investissement au territoire et l'attachement parle de l'affect aux personnes qui y vivent et à l'espace. Ainsi, pour pouvoir mettre en durabilité le périurbain et agir sur le mode d'habiter des habitants, les aménageurs ont le rôle de comprendre et de répondre à leurs besoins par la mise en place d'équipements au sein du périurbain.

Par ailleurs, un faible attachement au territoire, les conditions financières limitées qui empêchent une bonne pratique des lieux, les changements du lieu de travail (dû à une promotion ou à un licenciement) ou encore des événements familiaux (divorce...), mettent en péril l'ancrage et aboutirait à une modification de la pratique des lieux ou à un déménagement qui contrarie la mise en durabilité du territoire périurbain.

4.3. La détermination de la durabilité des modes de vie des exemples traités

A partir de l'étude d'ancrage des six exemples traités dans la partie précédente, l'objectif est de savoir si l'individu, à l'avenir, changerait ou garderait ses pratiques des lieux, s'il déménagerait ou il resterait dans sa résidence et s'il agirait pour ou contre les objectifs fixés par le développement durable. Un changement dans le mode d'habiter de l'individu aurait pour inconvénient de contrecarrer la mise en durabilité de l'espace périurbain. La question la plus évidente qui permettrait de connaître l'avenir de l'individu serait de savoir si elle compte déménager, et si oui pour quelles raisons et pour quelle destination. Néanmoins, cette question ne faisait pas partie de la problématique et du guide d'entretien utilisé pour la recherche Périvia.

T1 est une personne retraitée qui a une forte appartenance et un fort attachement au territoire. Elle a une mobilité plutôt faible qui se recentre autour de son domicile. T1 a un ancrage fort au territoire. Ainsi, à l'avenir, le principal critère qui modifierait son mode d'habiter serait son âge avancé. En effet, T1 pourrait devenir par la suite moins mobile et se concentrer davantage au village de résidence. L'installation de T1 est donc plutôt durable, tant au niveau environnemental qu'au niveau sociétal et au niveau temporel.

J1 est une personne villageoise et navetteur qui éprouve un fort attachement et une forte appartenance au territoire. Néanmoins, il déclare qu'il souhaite, une fois qu'il sera à la retraite, déménager dans le Sud de la France dans sa résidence secondaire tout en gardant un « pied à terre » à Tours du fait qu'il y a la présence de sa mère. Ainsi, dans un futur proche, lorsqu'il sera à la retraite et qu'il n'aura pas d'attaches familiales à Tours, J1 songe changer son lieu de vie pour fréquenter durablement un autre lieu où il est ancré « en dur » : sa résidence secondaire.

L1 est une personne « périphérique » qui habite dans un lotissement et qui a très peu de relations avec l'extérieur. De plus, elle a choisi son lieu de résidence pour proche de sa famille, pour le côté pratique d'être proche de la ville et de commodités nécessaires pour l'épanouissement de ses enfants. De plus, L1 se déplace souvent en voiture et en bus pour aller en ville ou en direction des centralités secondaires. Dans ce cas, malgré les faibles relations sociales avec les autres, elle éprouve un fort attachement au territoire de résidence ce qui laisse supposer un mode d'habiter durable dans le temps.

F4 est une personne hypermobile qui réalise des déplacements en direction de la ville, et « absente » qui pratique des déplacements en direction du Loir et Cher, département où il est originaire. Il a des attaches au Loir et Cher et tente de s'intégrer en Indre et Loire en réalisant des activités en dehors du temps de travail. F4 a un ancrage faible qui se renforce. De plus, il a un mode de vie qui durerait dans le temps et qui tendrait à se stabiliser, car, après une mobilité résidentielle importante, il s'est finalement installé dans une maison qu'il a construite en partie et souhaite développer ses relations sociales proches de son domicile, tout en se réservant un trajet par semaine en direction du Loir et Cher.

P5 est une personne navetteur et « absente », du fait qu'elle habite dans le périurbain lointain et réalise des trajets quotidiens en train entre la ville où se trouve son travail et son domicile. Néanmoins, le temps passé au sein des moyens de locomotion ne le dérange pas et son attachement au territoire de résidence est très fort. Ainsi, P5 ne songerait pas à déménager à l'avenir.

J6 est multi compétent et fréquente l'ensemble des lieux du périurbain pour de multiples motifs. C'est la personne qui s'est le mieux approprié cet espace. Il considère son installation comme un aboutissement, comme une opportunité d'être à la campagne tout en étant proche de sa famille. Ainsi, son installation peut être qualifiée de durable.

CONCLUSION

Ce projet a tenté de répondre à la problématique suivante : **Le mode d'habiter périurbain peut-il être durable ?**

L'espace périurbain est sans cesse catégorisé comme étant le résultat de l'étalement urbain qui est contre les objectifs fixés par le développement durable. Or, ce n'est pas l'espace en lui-même qui n'est pas durable, ce sont les pratiques, ce que les habitants en font, qui rendent l'espace non durable. Ainsi, la nécessité d'étudier l'ancrage des individus, par le biais de la mobilité quotidienne et résidentielle, l'appartenance et les relations sociales et l'attachement au territoire, permet de voir l'étendue des pratiques des lieux qu'il ne faut pas passer sous silence⁷².

L'espace périurbain est l'espace aux multiples modes d'habiter, différenciés selon leur catégorie socioprofessionnelle (personnes de classe moyenne ou plutôt aisées), leur âge (jeune ou âgée), leur lieu d'habitation (proche ou éloigné du pôle urbain) ou leur origine (personnes provenant de la ville ou de la campagne). Ces axes de différenciation de la population périurbaine déterminent une catégorisation des modes d'habiter qui ont des pratiques des lieux différents et donc un ancrage particulier au territoire selon ces catégories et selon l'approche de la mobilité quotidienne et résidentielle.

Des personnes privilégiant le domicile et le village périurbain à celles pratiquant l'ensemble des lieux, des personnes fortement attachés au territoire qui acceptent de passer beaucoup de temps dans les transports à celles qui se sentent exclus, isolées de la société, la pluralité des modes d'habiter doivent contribuer à la mise en durabilité de l'espace périurbain. Cette durabilité peut s'appliquer à la fois au niveau du temps et au niveau des aspects environnementaux, sociaux et économiques prônés par le développement durable. Néanmoins, ces deux formes de la durabilité ne sont pas forcément compatibles. Par exemple, la meilleure situation pour une durabilité environnementale serait une personne fortement ancrée au territoire qui effectuerait très peu de déplacements en dehors de son domicile et qui, par conséquent, ne polluerait pas. Or, une personne multi-compétente qui effectuerait des trajets en direction de l'ensemble des lieux du périurbain est aussi une personne ancrée qui peut être favorable à la mise en durabilité du territoire, du fait qu'il est habitué à l'ensemble des lieux. En outre, une personne peut effectuer très peu de déplacements à cause de problèmes économiques : dans ce cas, l'individu ferait tout pour sortir cette situation en déménageant dans le but de trouver une situation plus stable. Cet individu serait amené à changer la pratique des lieux ce qui nuirait à la durabilité du territoire. Ainsi, pour une durabilité du périurbain au niveau temporel, le critère prépondérant serait l'attachement à son territoire de résidence : un attachement fort à celui-ci empêcherait l'individu de déménager et de changer la pratique des lieux.

Ainsi, il n'existe pas qu'un seul mode d'habiter le périurbain comme le suggère le « pack périurbain ». Devant la pluralité des modes d'habiter, la mise en durabilité des espaces périurbains s'avère être plus compliquée car il faut prendre en compte l'ensemble des individus investissant un même lieu de diverses manières.

Par conséquent, *que viendrait à devenir le périurbain dans les années futures ?*

⁷² Yannick Sencébé, Les lieux et les temps de l'appartenance-2001

Deux prévisions⁷³ peuvent être choisies par les pouvoirs publics afin de faciliter les relations entre la résidence, les conditions et les genres de vie tout en prenant en compte la maîtrise de l'étalement urbain.

La première voie s'axerait plus dans *l'aménagement du périurbain*, en développant les accessibilités aux équipements, aux emplois ou encore aux services qui se trouvent autour du lieu de résidence. Cet axe favoriserait l'ancrage de ceux qui souhaitent rester dans le périurbain du fait qu'ils trouvent l'environnement, dans le domaine du spatial (lié à l'ancrage territorial), du social (lié à l'appartenance) et de la culture (lié à l'attachement), qui serait adapté à leur mode de vie. Cette solution encouragerait la mixité entre les équipements et entre générations au sein d'un même espace mais aurait l'inconvénient d'entraîner une réelle fermeture, un certain isolement de la population au sein d'un espace qui proposerait tous les services adéquats pour toute la vie de l'individu.

La seconde voie s'intéresserait au *déménagement du périurbain*, qui favoriserait la mobilité résidentielle vers les lieux où se trouvent les besoins nécessaires pour l'accomplissement de leurs cycles et de leurs conditions de vie. Cette solution favoriserait l'ouverture à différents lieux, c'est-à-dire que selon la situation dans le cycle de vie et la catégorie sociale les lieux fréquentés seraient différents. Or, cette disposition entraînerait une spécialisation fonctionnelle de l'espace selon les différents motifs de déplacements (travail, courses, activités culturelles...) et nuirait à la mixité intergénérationnelle.

Ainsi, les aménageurs, via les différents documents d'urbanisme et les différents niveaux de la gouvernance, doivent décider des aménagements à réaliser pour répondre aux besoins des habitants tout en prenant en compte la mise en durabilité du périurbain. Néanmoins, la politique d'aujourd'hui incite à rendre chaque français propriétaire d'une maison individuelle et ce qui n'est, en soi, pas la condition la plus durable...

⁷³ Yannick Sencébé, la périurbanité : entre conditions sociales et genres de vie, « Habiter dans le périurbain », les Cahiers, N°161-février 2012

BIBLIOGRAPHIE

ARAGAU Claire & MORET-BROCHET Annabelle, *Rester ou quitter sa maison : l'ancrage résidentiel périurbain à l'épreuve du vieillissement*- 2009, 10 pages

ASCHER François, *Métapolis ou l'avenir des villes*- 1995, 346 pages

BAILLEUL Hélène & FEILDEL Benoît & MARTOUZET Denis & THIBAUT Serge, *La fabrique d'un habiter périurbain: le transport et la centralité*, 2 pages

BAILLEUL Hélène & FEILDEL Benoît, *Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales : un éclairage par le récit de vie spatialisé et l'herméneutique cartographique*- 2011, 37 pages

BARNIER V & TUCOULET C, *Villes et environnement durable : de l'écologie urbaine à la ville durable*, Problèmes économiques et sociaux, La Documentation Française- 1999

BONARD Yves & MATTHEY Laurent, *Les éco-quartiers : laboratoires de la ville durable, changement de paradigme ou éternel retour du même ?*- 2010, CyberGéo

BRUNET R & FERRAS R & THERY H, *Les mots de la géographie*, Reclus-La Documentation Française-1993

CAILLY Laurent, *Pratiques spatiales, identités sociales et processus d'individualisation* - 2004, 443 pages

CAILLY Laurent, *Existe-t-il un mode d'habiter spécifiquement périurbain? Exemple du périurbain de Tours*- 2008, 23 pages

CAILLY Laurent & DODIER Rodolphe, *La diversité des modes d'habiter des espaces périurbains dans les villes intermédiaires*- 2007, 15 pages

CARPENTIER Samuel, *Mobilité quotidienne et ancrage résidentiel – Différenciation des pratiques spatiales et des représentations sociales selon la structure urbaine, l'exemple du Luxembourg*- 2007, 392 pages

CERTU, *Le périurbain, quelle connaissance ? Quelles approches ?*, 2007

DATAR 2003, *Quelle France rurale pour 2020 ? Contribution à une nouvelle politique de développement rural durable*

DODIER Rodolphe, *Individus et groupes sociaux dans l'espace: apports à partir de l'exemple des espaces périurbains*- 2009, 245 pages

- DONZELOT Jacques, *La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation, gentrification*, 2004
- FEILDEL Benoît & MARTOUZET Denis, *La mobilité comme modalité de l'ancrage : perspectives pour le ménagement des espaces de vie périurbains (le cas tourangeau)*, 15 pages
- FEIDEL Benoît, *Espaces et projets à l'épreuve des affects: pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme*- 2010, 670 pages
- GIFFORD R & SCANNELL L, *Defining place attachment: a tripartite organizing framework*- 2010
- JAILLET M.C, *L'espace périurbain : un univers pour les classes moyennes*, Esprit n°303- 2004
- KAUFMANN Vincent, *Bouger pour s'enraciner*, 2008
- LEVY Jacques & LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, 2003
- LOUDIER-MALGOUYRES Céline, *La tentation soupçonnée du repli extrême*, les Cahiers, N°161- février 2012
- MOREL-BROCHET Annabelle, *Habitants et tissus pavillonnaires à l'épreuve du temps*, « Habiter dans le périurbain », les Cahiers, N°161-février 2012
- MOREL-BROCHET Annabelle, *Ancrage et mobilités, un couple révélateur des identités habitantes*- 2006, 8 pages
- MOREL-BROCHET Annabelle, *A la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes* – 2007, 15 pages
- MOREL-BROCHET Annabelle, *Un point sur l'habiter* –2008, 6 pages
- ORTAR Nathalie, *Le paradoxe de l'ancrage et de la mobilité en zone rurale et périurbaine*, 2005
- RAMOS Elsa, *La place du logement dans un contexte de mobilité résidentielle : entre ancrage et transition*, 2004
- REMY Jean, *Mobilités et ancrage : vers une autre définition de la ville*, Mobilités et ancrages, vers un nouveau mode de spatialisation ? Paris, L'Harmattan, 1996
- ROUGE Lionel, *Accession à la propriété et modes de vie en maison individuelle des familles modestes installées en périurbain lointain toulousain : les captifs du périurbain ?*- 2005, 381 pages

SANCEBE Yannick, *Les lieux et les temps de l'appartenance- Mobilités et territoire : une analyse sociologique du pays Diois*- 2001, 541 pages

SENCEBE Yannick, *la périurbanité : entre conditions sociales et genres de vie*, « Habiter dans le périurbain », les Cahiers, N°161-février 2012

SERRANO José & LARUE Corinne, *Les espaces périphériques urbains et le développement durable : analyse à partir du cas de l'agglomération tourangelle*, 2007

STOCK Mathis, *Hypothèses sur le mode d'habiter des sociétés à individus mobiles*- 2006, 18 pages

STOCK Mathis, *L'hypothèse de l'habiter poly-topique: pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles*- 2006, 18 pages

STOCK Mathis, *Les sociétés à individus mobiles : vers un nouveau mode d'habiter ?*- 2005, 7 pages

STOCK Mathis, *L'habiter comme pratique des lieux géographiques*- 2006, 10 pages

URBANISME Revue Espaces, temps et modes de vie : nouvelles cohérences urbaines- *Etre urbain aujourd'hui : un nouveau sens de la communauté ?* Jean VIARD, Michel CARON, André MICOUD, Jean-Pierre LEHMANN, François ASCHER et Jean-Marie BOCKEL-Supplément au n°323-mars, avril 2002

TABLE DES FIGURES

<i>Figure 1 : Relation entre le mode d'habiter, la mobilité et l'ancrage.....</i>	<i>22</i>
<i>Figure 2 : Exemple de radar appliqué qui répartit la mobilité et l'ancrage pour illustrer les résultats en termes d'ancrage</i>	<i>30</i>
<i>Figure 3 : Evaluation du mode d'habiter du reclus</i>	<i>31</i>
<i>Figure 4 : Evaluation du mode d'habiter du replié.....</i>	<i>31</i>
<i>Figure 5 : Evaluation du mode d'habiter du captif.....</i>	<i>32</i>
<i>Figure 6 : Evaluation du mode d'habiter du villageois.....</i>	<i>33</i>
<i>Figure 7 : Evaluation du mode d'habiter du navetteur</i>	<i>34</i>
<i>Figure 8 : Evaluation du mode d'habiter du « périphérique ».....</i>	<i>34</i>
<i>Figure 9 : Evaluation du mode d'habiter de l'hypermobile</i>	<i>35</i>
<i>Figure 10 : Evaluation du mode d'habiter de « l'absent ».....</i>	<i>36</i>
<i>Figure 11 : Evaluation du mode d'habiter du multi-compétent</i>	<i>37</i>
<i>Figure 12 : Evaluation de l'ancrage de T1</i>	<i>42</i>
<i>Figure 13 : Détermination de l'ancrage de J1</i>	<i>47</i>
<i>Figure 14 : Détermination de l'ancrage de L1.....</i>	<i>51</i>
<i>Figure 15 : Détermination de l'ancrage de P5</i>	<i>55</i>
<i>Figure 16 : Détermination de l'ancrage de F4</i>	<i>59</i>
<i>Figure 17 : Détermination de l'ancrage de J6.....</i>	<i>63</i>

TABLE DES CARTES

<i>Carte 1 : Délimitation du périurbain tourangeau selon l'INSEE.....</i>	<i>13</i>
<i>Carte 2 : Délimitation du périurbain tourangeau selon Cailly (réalisation : Anthony Carneiro, 2012)</i>	<i>14</i>

TABLE DES TABLEAUX

<i>Tableau 1 : Personnes sélectionnés du panel.....</i>	<i>38</i>
<i>Tableau 2 : Détermination de la mobilité de T1</i>	<i>40</i>
<i>Tableau 3 : Détermination de l'appartenance au territoire de T1.....</i>	<i>41</i>
<i>Tableau 4 : Détermination de l'attachement au territoire de T1</i>	<i>41</i>
<i>Tableau 5 : Détermination de la mobilité de J1</i>	<i>44</i>
<i>Tableau 6 : Détermination de l'appartenance au territoire de J1</i>	<i>45</i>
<i>Tableau 7 : Détermination de l'attachement au territoire de J1</i>	<i>46</i>
<i>Tableau 8 : Détermination de la mobilité de L1</i>	<i>48</i>
<i>Tableau 9 : Détermination de l'appartenance au territoire de L1.....</i>	<i>49</i>
<i>Tableau 10 : Détermination de l'attachement au territoire de L1</i>	<i>50</i>
<i>Tableau 11 : Détermination de la mobilité de P5</i>	<i>52</i>
<i>Tableau 12 : Détermination de l'appartenance au territoire de P5</i>	<i>53</i>
<i>Tableau 13 : Détermination de l'attachement au territoire de P5.....</i>	<i>54</i>
<i>Tableau 14 : Détermination de la mobilité de F4</i>	<i>56</i>
<i>Tableau 15 : Détermination de l'appartenance au territoire de F4</i>	<i>57</i>
<i>Tableau 16 : Détermination de l'attachement au territoire de F4.....</i>	<i>58</i>
<i>Tableau 17 : Détermination de la mobilité de J6.....</i>	<i>60</i>
<i>Tableau 18 : Détermination de l'appartenance au territoire de J6.....</i>	<i>61</i>
<i>Tableau 19 : Détermination de l'attachement au territoire de J6</i>	<i>62</i>
<i>Tableau 20 : Récapitulatif de l'évaluation de l'ancrage pour les six individus étudiés .</i>	<i>63</i>

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT.....	4
FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES	5
REMERCIEMENTS	6
SOMMAIRE	7
INTRODUCTION	8
1. Le périurbain tourangeau : un espace aux frontières floues	10
1.1. Le périurbain : une définition complexe.....	10
1.1.1. Le périurbain comme un espace hétérogène qui se démarque de la ville	10
1.1.2. Le périurbain caractérisé comme l'espace de la mobilité	10
1.1.3. Le périurbain comme un espace marqué par un mode de vie particulier	11
1.2. Une tentative de délimitation du périurbain tourangeau.....	13
2. La relation entre le lieu habité et l'homme : l'ancrage d'un individu au territoire.....	16
2.1. Une caractérisation de l'habiter par un couplage des concepts qui déterminent l'ancrage	16
2.2. L'ancrage et ses différentes dimensions	17
2.2.1. L'appartenance au territoire : entretien de relations sociales et appartenance à un groupe social	18
2.2.2. L'attachement à un territoire.....	18
2.2.3. L'ancrage territorial et mobilité comme couple ambigu.....	19
2.2.3.1. Deux concepts de la mobilité.....	19
2.2.3.2. L'ancrage et la mobilité : dualité déterminant l'investissement de l'individu au territoire.....	19
2.2.4. L'ancrage : deux dimensions qui s'entrecroisent ou qui sont incompatibles ? Quel est l'implication de la mobilité dans l'ancrage ?.....	21
3. Vers une catégorisation des modes d'habiter	23
3.1. La réalisation d'entretiens et de relevés GPS	23
3.2. La mise en place de la grille d'analyse pour déterminer l'ancrage d'un individu au territoire périurbain.....	23
3.3. La diversité des modes d'habiter le périurbain	26

3.3.1.	La diversité spatiale du périurbain.....	26
3.3.2.	La diversité sociale du périurbain.....	26
3.4.	Une catégorisation possible des modes d’habiter et sa conséquence sur l’ancrage	29
3.4.1.	Les figures de souffrance.....	30
3.4.2.	Les figures équilibrées.....	33
3.4.3.	Les figures métropolitaines	35
3.5.	L’application aux entretiens réalisés	37
3.5.1.	La présentation du panel.....	37
3.5.2.	Le choix des entretiens	38
3.5.3.	Exemple de T1 : une personne surinvestissant le logement et sa commune de résidence.	39
3.5.3.1.	Détermination de la mobilité de T1	39
3.5.3.2.	Détermination de son appartenance au territoire.....	40
3.5.3.3.	Détermination de son attachement au territoire.....	41
3.5.3.4.	Détermination du mode d’habiter et de l’ancrage de T1	42
3.5.4.	Exemple de J1 : une personne ayant une forte appartenance au territoire. 43	
3.5.4.1.	Détermination de la mobilité de J1	43
3.5.4.2.	Détermination de l’appartenance au territoire	44
3.5.4.3.	Détermination de l’attachement au territoire.....	45
3.5.4.4.	Détermination du mode d’habiter et de l’ancrage de J1	46
3.5.5.	Exemple de L1 : une personne surinvestissant la commune de résidence et les pôles périphériques	47
3.5.5.1.	Détermination de la mobilité de L1	47
3.5.5.2.	Détermination de l’appartenance au territoire	49
3.5.5.3.	Détermination de l’attachement au territoire.....	49
3.5.5.4.	Détermination du mode d’habiter et de l’ancrage de L1	50
3.5.6.	Exemple de P5 : une personne du périurbain lointain ayant une mobilité importante	51
3.5.6.1.	Détermination de la mobilité de P5	51
3.5.6.2.	Détermination de l’appartenance au territoire	53
3.5.6.3.	Détermination de l’attachement au territoire.....	53
3.5.6.4.	Détermination du mode d’habiter et de l’ancrage de P5	54
3.5.7.	Exemple de F4 : une personne du périurbain proche ayant une mobilité importante.....	55
3.5.7.1.	Détermination de la mobilité de F4	55
3.5.7.2.	Détermination de l’appartenance au territoire	57

3.5.7.3.	Détermination de l'attachement au territoire	57
3.5.7.4.	Détermination du mode d'habiter et de l'ancrage de F4.....	58
3.5.8.	Exemple de J6 : une personne multi-compétente illustrant la « ville du choix »	59
3.5.8.1.	Détermination de la mobilité de J6.....	59
3.5.8.2.	Détermination de l'appartenance au territoire	61
3.5.8.3.	Détermination de l'attachement au territoire	61
3.5.8.4.	Détermination du mode d'habiter et de l'ancrage de J6	62
3.6.	La conclusion sur l'étude de l'ancrage	63
3.6.1.	Une diversité dans les modes d'habiter	63
3.6.2.	Conséquences sur la relation ancrage/mobilité ?	65
4.	Vers la mise en durabilité de l'espace périurbain.....	66
4.1.	Les différents aspects de la durabilité.....	66
4.2.	Les critères pour un mode de vie durable	67
4.2.1.	Une mise en durabilité dans le sens temporel par une forte ou faible mobilité ?	68
4.2.2.	Une mise en durabilité dans le sens temporel par le bien vivre ensemble ou l'individualisme résidentielle ?.....	69
4.2.3.	Un mode d'habiter durable par un fort attachement au territoire	71
4.3.	La détermination de la durabilité des modes de vie des exemples traités.....	71
CONCLUSION		73
BIBLIOGRAPHIE		75
TABLE DES FIGURES		78
TABLE DES CARTES.....		78
TABLE DES TABLEAUX.....		79
TABLE DES MATIERES.....		80

CITERES

UMR 6173

*Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés*

*Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement*

Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :
Feildel Benoît

Carneiro Anthony
Projet de Fin d'Etudes
DA5
2011-2012

La dynamique de l'ancrage dans les espaces périurbains

Prise en compte d'un phénomène sensible pour la mise en durabilité des espaces périurbains
Le mode d'habiter périurbain peut-il être durable ?

Résumé :

Les espaces périurbains, apparus dans les années 1960, sont en forte expansion tout autour des villes. Ces espaces sont sans cesse catégorisés comme étant le résultat de l'étalement urbain qui s'avère être contre les objectifs du développement durable.

Or, ce ne sont pas les espaces en soi qui ne sont pas durable, ce sont les pratiques, ce que les habitants font au sein de ces espaces, qui les rendent non durables. Ainsi, la nécessité d'étudier l'ancrage des individus, par le biais de la mobilité quotidienne et résidentielle, l'appartenance et les relations sociales et l'attachement au territoire, permet de voir l'étendue des pratiques des lieux dans le but de mettre en durabilité ces espaces.

Ce projet de recherche s'intéresse à l'exemple du périurbain tourangeau marqué par une grande diversité des modes d'habiter et de l'ancrage au territoire.

Mots clés : périurbain, ancrage, habiter, mobilité, appartenance, attachement, durabilité, Tours